

Fondé sur les enseignements de
OLIVIER MANITARA

LA VOIE DU MILIEU

École du cœur – Cours 23



ÉCOLE ÉSSENIENNE

©ÉCOLE ESSÉNIENNE juin 2025
Tous droits réservés pour le monde
(textes, dessins, schémas, logos, mise en page, concept)

Dépôt légal :
École Essénienne - Bourg-Dessous 31 - 1088 Ropraz VD - SUISSE
ecole-essenienne.world
info@ecole-essenienne.world



Remerciements à toute les équipes de l'École Essénienne
et de l'Ordre des Hiérogrammates pour la réalisation de ce cahier

Rédaction et mise en page : Sara Devantéry

Graphisme : Stéphane Despouy
Tableaux, illustration méditant au pied de l'arbre de la ménora

Peintures : Sara Devantéry
Voie du milieu, les trois voies, la balance
Corrections : Isabelle Dobby, Viviane Saladon

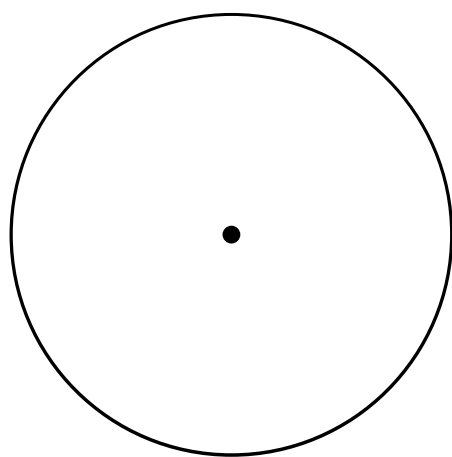
Relecture : Loïc Albisetti
Coordination : Sara Devantéry

Également un grand merci à
Sukha.ch
Graphisme de la mise en page du cours

Jan Kop iva sur Unsplash
Photo de couverture

Les cours présentés au sein de l'École essénienne
sont réalisés à partir des enseignements transmis par Olivier Manitarà
durant 30 ans, entre 1990 et 2020.

Ces enseignements représentent un trésor inestimable
pour l'humanité en marche et, par ces cours,
nous entendons préserver ce patrimoine sacré,
le rendre accessible à tous et le transmettre
le plus fidèlement possible
aux générations futures.



École du cœur

Cours 23

LA VOIE DU MILIEU

Table des matières

INTRODUCTION	7
Chapitre 1 PRINCIPES ORIGINELS DU MONDE DE LA CHUTE	8
Ève et Adam	8
Remonter aux origines	10
Satan et Lucifer : Les deux visages d'un mystère	12
Caïn et Abel : deux lignées de l'humanité	15
La troisième lignée, voie d'Énoch	18
Monde de la matière et monde spirituel usurpés	24
Chapitre 2 LA VOIE DE L'ÉQUILIBRE ET DE L'ILLUMINATION	29
La voie du milieu et l'héritage du Bouddha	31
Bouddha, fils de l'Archange Gabriel	35
Sortir de l'illusion	38
L'héritage du Bouddha : Les trois joyaux, les quatre nobles vérités, le sentier octuple	39
Les quatre nobles vérités pour notre époque :	47
Le sentier octuple	51
Le sentier octuple dans la prière du « Notre Père »	55
Les huit règles de l'Archange Ouriel	58
Introduction à la compréhension des huit règles d'Ouriel	63
Chapitre 3 LA PORTE ÉTROITE	69
CONCLUSION	74
TEXTES ANNEXES	78

INTRODUCTION



Connaissons-nous réellement le chemin sur lequel nous posons nos pieds ? Quelles vérités se cachent derrière le voile de ce que nous voyons et vivons dans notre quotidien ?

Si nous parlons d'une voie du milieu, quelles sont les autres voies et sur laquelle marchons-nous ? Celle que nous avons choisie nous correspond-elle, au plus profond de nous-même, ou avons-nous l'impression de ne pas avoir eu le choix ou de ne pas avoir fait le bon choix ?

L'enseignement de base que constitue ce cours nous invite à un bien étrange voyage, celui de mettre en lumière des histoires qu'on nous a racontées. Eve et Adam, Caïn et Abel, Lucifer et Satan. Qui sont-ils au juste ces êtres qui ont forgé en nous des idées, des impressions, des attirances ou des répulsions ?

Lorsqu'on évoque la voie du milieu, on pense naturellement à Bouddha, qui en fit un enseignement magistral. Mais savons-nous que le premier à porter le flambeau de cette sagesse fut Énoch ? À partir de lui, une lignée ininterrompue d'envoyés, présents dans toutes les cultures, se sont transmis ce témoin sacré pour que jamais l'être humain ne perde son chemin. Chacun a apporté une pièce au grand puzzle de la connaissance : un enseignement destiné à guider l'humanité vers la compréhension de ce qu'est la voie de l'illumination — une voie d'équilibre entre le bien et le mal, une voie de retour vers son origine divine.

Mais alors, pourquoi l'humanité semble-t-elle toujours errer ? Pourquoi en sommes-nous encore là ?

Ce cours tentera d'introduire une matière vaste sur un sujet plus que tout d'actualité. Sans doute donnera-t-il naissance à plus de questions que de réponses, car revisiter l'histoire de nos origines, sous le regard de la sagesse, apporte un éclairage nouveau sur notre vie et bouscule bien des idées reçues. Mais ne dit-on pas que les réponses sont déjà présentes dans les questions ?

Telles de petites gouttes d'eau pures versées dans nos yeux, derrière lesquelles se tient un océan de sagesse, cet enseignement, constitué par tout le savoir que le passé nous a restitué à travers une tradition ininterrompue, peut soudain ouvrir et éclairer le regard que l'on porte sur notre histoire humaine.

Belle lecture !

Chapitre 1

PRINCIPES ORIGINELS DU MONDE DE LA CHUTE

Ève et Adam

Figure centrale du livre de la Genèse biblique, l'histoire d'Adam et Ève fascine et interroge depuis des millénaires. Bien au-delà d'un simple récit religieux, elle constitue un mythe fondateur aux multiples dimensions — symbolique, spirituelle, anthropologique et même scientifique.

Dans la Genèse, Adam est façonné par Dieu à partir de la poussière du sol, Ève, quant à elle, est créée à partir d'une côte d'Adam. Ensemble, ils vivent dans le Jardin d'Éden, un lieu d'harmonie parfaite où règne l'abondance divine. Mais la tentation surgit sous la forme d'un serpent rusé¹, et le fruit défendu devient le point de bascule. En transgressant l'interdit divin de manger de ce fruit, Adam et Ève sont chassés du paradis, inaugurant ce que la tradition appelle la « chute » de l'humanité.



¹ – Le serpent, dans la langue des mystères, désigne la force et le pouvoir créateurs qui vivent en l'homme, mais dont il n'est plus conscient. Ce serpent n'est pas négatif en lui-même, car il est la même énergie que le serpent de la sagesse. Simplement, lorsque l'homme a « chuté » du monde divin, cette force primordiale qui l'animait et l'unissait à la Source s'est retrouvée enfermée dans un seul monde : le corps physique. L'homme, ainsi privé de la pureté du monde divin et de la connaissance de ses lois sacrées, n'a pas su la transmuter en lumière de sagesse.

Cette force est alors devenue aveugle et destructrice, cherchant par tous les moyens à retourner vers la Source. Ainsi sont nés tous les vices de l'homme, comme un déchaînement de forces incontrôlées, mais aussi comme un appel à l'éveil et au redressement de l'homme. Les plus rusés des hommes ont appris à se servir de cette énergie sous des apparences trompeuses, pour leur propre gloire, en écrasant les autres, alors que les plus sages ont appris à la dompter pour qu'elle redevienne ce qu'elle est à l'origine, une servante du Père et de la Mère.

L'histoire d'Adam et Ève nous parle des origines de l'humanité. Mais que comprenons-nous réellement de ce récit fondateur ?

Bien plus qu'une simple narration, il s'agit d'un appel à la réflexion : sur nos origines, notre nature profonde, et le sens de notre parcours terrestre. Cette sagesse, bien antérieure au peuple juif qui l'a transmise, et même à la civilisation égyptienne qui la portait déjà à travers la figure d'Atoum — équivalent d'Adam dans la tradition judéo-chrétienne — se propage comme une semence vivante, déposée dans le cœur des êtres au fil des générations.

Parfois, des êtres éveillés parviennent à déchiffrer ce que cette semence contient de caché. Alors le récit s'éclaire, les symboles s'animent, et les mystères de notre existence deviennent autant de balises sur le chemin de l'âme. Grâce à eux, la tradition se régénère, retrouvant sa vitalité à travers l'acte même de la transmission.

C'est dans cet héritage vivant que s'inscrit l'enseignement d'Olivier Manitar. Par sa vision claire, il a levé un voile sur l'histoire de nos origines, telle qu'évoquée dans certains textes, notamment bibliques. Il nous a guidés dans les arcanes de récits millénaires, comme celui d'Ève et d'Adam.

Ce qu'il y a de merveilleux, lorsqu'un maître ravive les histoires du passé, c'est que leurs révélations résonnent en nous comme des évidences. Un pan de notre mémoire oubliée se soulève, et nous retrouvons une part enfouie de nous-mêmes, longtemps restée inaccessible.

Dans les temps très anciens, existait le jardin d'Éden² — terre originelle, pure, divine, celle des Dieux. Tous les êtres y vivaient en parfaite harmonie, dans un monde éternel et lumineux, bien au-delà de notre réalité actuelle. Le jardin lui-même symbolisait l'union de la Mère-Terre et du Père-Ciel : une création sans séparation, où chaque être vivait uni aux autres dans la plénitude des vertus.

2 – Le mot « Eden », mentionné dans les écritures saintes, est une phonétisation française du mot « Adonaï » de la langue hébraïque. Dans la vision essénienne du monde, ce terme « jardin d'Adonaï » n'est pas rattaché à un concept spirituel abstrait, évoquant un lointain passé révolu. Non, ce mot des plus sacrés nous parle de la plus profonde réalité qui soit, d'un lieu inviolé en l'homme, un sanctuaire invisible où règnent la pureté et l'harmonie de son âme immortelle. C'est le dernier et unique endroit en l'homme où il peut encore se tenir dans la communion et l'harmonie parfaites avec tous les règnes de la Création, visibles et invisibles. Le « jardin d'Adonaï » signifie le « jardin du Maître ». C'est le lieu de la deuxième naissance, le sanctuaire du cœur, la chambre secrète dont ont parlé Jésus et tous les grands Maîtres de la Tradition essénienne. Mais c'est également un lieu sacré qui doit de nouveau exister sur la terre comme le temple vivant du Saint-Esprit, là où le Père et la Mère pourront s'unir à travers la célébration des mystères divins.

Il nous est difficile d'imaginer un tel jardin, car notre perception est façonnée par un monde régi par la séparation, et non l'unité. Toute image que nous formons de ce lieu reste limitée par nos repères matériels. C'est pourquoi il est important de recevoir cette histoire comme une source vivante : une eau pure qu'il faut laisser couler en soi, sans ne la figer ni chercher à tout comprendre selon nos référentiels actuels.

Cependant, un symbole demeure : le jardin. Un jardin est un lieu où un jardinier veille avec amour sur tout ce qui y pousse. Il incarne le soin sacré, la bienveillance envers la vie dans sa totalité.

Remonter aux origines

A l'origine, deux principes supérieurs émanèrent de Dieu : ISCH et ISCHA, couple originel fondateur, première manifestation du Père-Mère.

Ces deux principes représentent l'union du feu et de la lumière. Selon le langage de la cosmogonie essénienne, ISCH incarne le principe de la source au centre du jardin, tandis qu'ISCHA représente la *materia lucida* — la grande lumière dans laquelle baignent toutes les créatures du jardin.

ISCH est associé au principe masculin : feu originel, force de sublimation et d'élévation.

ISCHA, quant à elle, incarne le principe féminin : la densification — non pas au sens de la matière telle que nous la connaissons dans le monde physique, mais celle d'une matière-lumière originelle, pure et vibrante.

Ces deux polarités coexistaient dans un parfait équilibre, tel le *solve et coagula*, le subtil et l'épais, la force centrifuge et la force centripète.

ISCH était relié à Iahvé, le grand Dieu intérieur, tandis qu'ISCHA était liée aux Élohim — divinités extérieures se manifestant dans la nature, dans les pierres, les arbres, les pensées et les paroles. Ensemble, ils forment l'unité indivisible du Père-Mère.

Au-delà de ces principes règne le mystère : l'unité suprême, l'Inconnaissable.

Ces forces ne doivent pas être comprises comme des personnages humains, mais comme des puissances divines en mouvement, tissant l'univers, structurant la matière à l'échelle cosmique. Là où notre mental cherche une histoire humaine, il faut percevoir une dynamique universelle.

Dans le jardin se dressait l'arbre de la connaissance du bien et du mal et l'arbre de vie.

« Yahvé Dieu fit pousser du sol toutes espèces d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. »

Genèse 2 :9

Un serpent vivait dans ce jardin. Il était lui aussi un fils de Dieu, car tout dans ce jardin était divin. Le serpent représente le principe initiateur, le fluide cosmique se mouvant dans l'univers, porteur d'éveil.

Sous ces deux principes archétypaux d'ISCH et d'ISCHA, apparaissent deux autres figures cosmiques : Ève et Adam, les parents de l'humanité, représentés dans toutes les grandes traditions comme les premiers hommes, les archétypes de l'homme et de la femme.

Séduit par leur beauté et leur pouvoir créateur, le serpent leur insuffla le désir de s'éveiller à une vie séparée, en dehors de l'unité originelle. En goûtant au fruit de l'arbre de la connaissance, ils affirmèrent leur volonté d'exister individuellement. Par ce choix, ils créèrent des mondes en dehors du divin, issus non pas de la lumière, mais d'une désobéissance — d'une chute ³.

Pour l'humanité, Ève et Adam incarnent le principe de vie, mais pour le monde divin, ils sont le principe de la mort, car par eux est née la séparation d'avec la Source. À travers eux, un monde a vu le jour, un monde où la conscience a chuté, où la pureté s'est voilée. Lorsqu'ils prirent conscience de leur nudité, ils cachèrent leur virginité, c'est-à-dire leur pureté originelle. C'est la naissance du mensonge, de la division, et de la peur de ne plus être en vérité.

Ce récit nous parle d'un âge d'or, d'un temps où régnaient la pureté, la vérité, et une conscience universelle. Il nous parle aussi de notre condition actuelle, marquée par l'illusion, la séparation et les masques. Nous ne sommes plus unis mais fragmentés, enfermés dans une individualité qui s'est éloignée de l'essence véritable.

3 - L'histoire de la chute est contée dans le cours no 19 de l'École Essénienne « La Cosmogonie Essénienne », ecole-essenienne.world

Ève et Adam furent chassés du jardin par les Dieux, car ils portaient en eux le bien et le mal, la vérité et le mensonge.

Ce bannissement n'est pas un châtement à proprement parlé, mais une loi de résonance : ce qui vibre plus bas ne peut rester uni à ce qui vibre plus haut. Ce principe est observable dans notre vie : nous ne pouvons attirer à nous que ce que nous sommes intérieurement.

C'est pourquoi, retourner à notre origine divine signifie construire en nous un corps de sagesse, une structure vibratoire qui peut s'élever et retrouver l'harmonie perdue.

Ainsi, le mythe d'Ève et Adam raconte la chute de l'humanité hors de la terre de Lumière, hors du jardin d'Adonaï.

Il est dit qu'Ève s'unit à Samaël, principe de Satan, et enfanta Caïn. Adam, lui, s'unit à Lilith, principe de Lucifer, et donna naissance à Abel.

Satan et Lucifer : les deux visages d'un mystère

À l'origine, Satan et Lucifer ne sont pas les figures diaboliques que la tradition populaire a déformées. Ce sont des Archanges, des intelligences divines, des fils de Dieu qui, à un moment donné, sont entrés dans le processus de chute. Il ne faut pas les concevoir comme des entités humaines, mais comme des lois vivantes, des forces cosmiques supérieures à l'homme, inscrites dans l'ordre de la Création.

Satan, le seigneur de la densité

Le mot « Satan » puiserait ses origines dans le nom égyptien « Seth ». Ce dernier peut être considéré comme un ancêtre étymologique du Satan chrétien ou du Sheitan musulman. On retrouve également cette racine dans le nom de la planète Saturne, souvent associée à la loi du temps, de la matière et des limites. Le mot « Sud » ou « south » en anglais, partagerait lui aussi cette origine symbolique. En effet, Seth — ou Satan — était lié à la chaleur accablante du désert, à la stérilité et à l'aridité, des lieux où plus rien ne pousse. C'est pourquoi l'enfer est souvent représenté comme une fournaise brûlante. Le Sud symbolise ainsi le monde d'en bas, celui de la matière et de la gravité, par contraste avec le Nord, perçu comme le pôle de l'esprit et de l'élévation.

Réduire Satan à un symbole du mal, tel que véhiculé par certaines doctrines religieuses, revient à passer à côté de son rôle fondamental dans l'équilibre cosmique. Dans la vision essénienne, Satan n'est pas le mal absolu : il est celui qui reçoit et décompose tout ce qui n'a pas su s'élever vers la sagesse, tout ce qui n'a pas trouvé la lumière de la conscience.

Satan réside dans les profondeurs de la Terre. Il agit dans le monde humain en absorbant les déchets — qu'ils soient physiques, psychiques ou spirituels. Il est le grand recycleur, la terre noire et fertile, enrichie par la décomposition, dans laquelle les semences divines peuvent s'enraciner, croître, et devenir arbres de sagesse, le principe de purification par la désintégration. Seule la part divine et éternelle de l'homme échappe à son emprise.

Mais il devient un maître tyrannique lorsque l'homme cesse de s'élever à partir de cette terre féconde et s'y attache au point de s'y confondre. Lorsqu'il s'identifie à la matière, il s'endort dans la passivité. Alors, l'homme ne domine plus la force de désintégration : il en devient le prisonnier.

La décomposition s'infiltré alors dans ses trois centres de conscience : la pensée, le sentiment et la volonté.

Satan, de force transformatrice, devient force d'oubli.

La terre nourricière se change en désert aride, stérile, privé de mémoire et d'élan.

Satan est la loi de la matière : il durcit, il fige, il éteint la lumière intérieure. Il est ce qui dit « non », ce qui referme, opacifie, alourdit. Il transforme l'eau en glace, immobilise l'énergie, et incarne le pôle de la densification. C'est lui qui anime la science, la technologie, le matérialisme, et tous les systèmes qui, en niant l'âme, construisent un monde sans élévation, sans souffle.

Un monde satanique n'est pas un enfer brûlant : c'est un univers où plus rien ne vibre, ne s'élève, ne respire, un monde coupé de la lumière, figé dans l'apparence et l'oubli de l'essentiel.

Lucifer, le miroir de l'esprit

Lucifer, incarne la loi de l'esprit, l'autre pôle du grand mystère cosmique. Là où Satan densifie, Lucifer élève. Là où l'un condense, l'autre dissout. Lucifer est le souffle subtil, l'expansion, la lumière qui ouvre les portes du ciel — mais des cieux illusoires, car il est aussi le maître de la tentation spirituelle.

Lucifer est la liberté, celle que possède l'homme en tant qu'âme douée de conscience et de discernement. Il offre le choix : celui de s'orienter vers la vie ou vers la mort. Il règne sur le monde de « l'au-delà », royaume des spiritualistes, tandis que Satan gouverne le monde de « l'ici-bas », celui des matérialistes.

Lorsque l'homme, durant sa vie, cultive des idéaux élevés — religieux, philosophiques, humanitaires — il entre, après la mort, dans ce que la tradition appelle le monde de Lucifer. C'est un univers de beauté idéalisée, de projections sublimes de ses croyances. Il y retrouve la forme parfaite de ce qu'il a rêvé : son paradis personnel. Mais ce monde, aussi lumineux soit-il, n'est qu'un reflet. Ce n'est pas la vérité éternelle, mais une illusion spirituelle, un miroir sans substance.

Tant que l'homme n'incarne pas cette lumière dans la réalité de son existence terrestre, tant qu'elle n'est pas vécue dans la matière, elle demeure masque, apparence, incapable de rejoindre le monde divin. C'est pourquoi on appelle parfois cet espace le monde de l'eau : fluide, changeant, séduisant, mais sans enracinement ⁴.

Lucifer est ce qui dit « oui », ce qui ouvre, qui invite, qui séduit. Il aime l'art, la philosophie, la foi, l'idéalisme. Il transforme l'eau en vapeur, élève ce qui est dense vers l'éther — mais sans toujours lui donner de structure réelle.

4 - Le monde de l'eau, dit monde aurique, est ce monde invisible tout autour et à l'intérieur de nous, dans lequel vivent les pensées, les états d'âme, les désirs. C'est le monde de l'eau auquel font référence les anciens mystères en parlant de « traverser les eaux » ou d'être « sauvé des eaux », comme le fut Moïse.

Appelée aussi « eau aurique » ou « aura », cette eau est une matière subtile, formée et habitée par toutes les pensées, tous les sentiments et désirs qui vivent autour de l'homme et animent son corps de terre, son corps physique. Ce monde de l'eau est le « monde astral » dont ont parlé de nombreux occultistes du 19^e siècle ainsi que les alchimistes du Moyen Âge. C'est aussi l'« au-delà » des spiritualistes, dans lequel ils rencontrent après leur mort les images et les idées qu'ils se sont faits de Dieu durant leur vie terrestre. Lorsqu'ils perdent leur corps physique, les hommes se retrouvent projetés dans le monde de l'eau, où ils rencontrent, comme des êtres vivants, toutes les pensées, tous les sentiments et désirs qu'ils avaient nourris plus ou moins consciemment durant leur vie terrestre.

Le monde luciférien, souvent mal compris, est en réalité une splendeur inouïe : magnificence, beauté, lumière, poésie, grandeur. Pourquoi une telle beauté au-dessus du monde religieux ? Parce que les aspirations humaines à la fraternité, à la pureté, à l'honnêteté – si chères aux cœurs des croyants et des chercheurs spirituels – peuplent ces hauteurs. C'est un monde humain façonné par les élans sincères des âmes mais qui n'est pas relié au monde divin.

Mais ce n'est pas l'intention seule qui prévaut. Ce qui fait autorité, c'est la lignée spirituelle dans laquelle on s'inscrit, consciemment ou non.

Deux lois, un seul enseignement

Satan et Lucifer ne sont ni ennemis, ni contradictoires. Ils sont les deux extrémités d'un même axe, les deux pôles d'une intelligence qui, dans le monde humain, peut soit nous asservir, soit nous éveiller. Lucifer est la loi de l'esprit, la loi de l'expansion, comme Satan est la loi de la matière, la loi de la condensation. Lucifer et Satan sont l'intelligence supérieure du monde de l'homme.

Ils forment les deux polarités de l'usurpateur⁵ celui qui règne lorsque l'homme s'oublie, lorsqu'il ne fait plus le lien entre matière et esprit, entre incarnation et vérité. L'un séduit par la lumière non incarnée, l'autre étouffe par la matière sans conscience.

Mais l'homme éveillé peut transcender ces deux maîtres. Il peut intégrer leurs lois, purifier leur influence, et transformer leur dualité en unité supérieure. Il devient alors fils de la sagesse, marcheur du retour, bâtisseur du Temple vivant.

Caïn et Abel : deux lignées de l'humanité

L'histoire de Caïn et Abel ne se résume pas à un simple drame fraternel. Elle dévoile un archétype originel, une scission fondatrice dans l'âme humaine : deux lignées, deux principes, deux directions de l'humanité.

L'un, issu d'Ève, porte en lui la force de conquête. L'autre, né d'Adam, incarne la recherche du Divin. Ensemble, ils symbolisent la tension entre matière et esprit, entre la chute et le rappel à la Source.

5 – Pour en savoir plus sur cette notion de l'usurpateur, voir cours no 22 de l'École Essénienne « Les 4 éléments magiques, le Feu »

Abel, le fils de l'intériorité

Abel représente la lignée luciférienne, non pas dans son aspect déchu, mais dans son élan ascensionnel. Il est celui qui dit : « J'ai une vie intérieure. Je veux m'élever vers un monde supérieur. Je désire marcher avec Dieu. »

Il incarne le principe du cœur, de la foi, de l'intuition, du service au Père. Sa descendance est formée de spiritualistes, de religieux, d'artistes inspirés, d'êtres qui cherchent à vivre en harmonie avec les mondes subtils.

C'est l'humanité du sentiment, de la foi, de la lumière intérieure. Elle croit au bien, aspire au beau, cherche le vrai.

Dans le monde d'aujourd'hui, les fils d'Abel sont ceux qui vivent par l'idéal, qui prient, qui rêvent, qui chantent la beauté d'un monde au-delà du visible ; les religieux, les idéalistes, les spiritualistes, les artistes...

Caïn, le fils du pouvoir

Caïn, quant à lui, représente le principe satanique, celui de la maîtrise de la matière. Il est créateur comme le Père, mais tourné vers la Terre. Il proclame : « Je vais conquérir ce monde. Je vais comprendre ses lois. Je vais construire et dominer. »

Sa lignée est celle des matérialistes, des bâtisseurs, des scientifiques, de ceux qui veulent contrôler, posséder, transformer. Il incarne l'intelligence du concret, la volonté de pouvoir, l'ambition, parfois nourrie de jalousie et de mensonge.

Dans notre époque, les fils de Caïn sont les ingénieurs, les penseurs, les techniciens, les inventeurs – ceux qui façonnent la Terre, parfois sans conscience du Ciel.

L'offrande refusée

Les Écritures rapportent que Dieu accepta l'offrande d'Abel, mais rejeta celle de Caïn. De cette blessure naquit une colère folle, un feu noir dans le cœur de Caïn, qui tua son frère.

Le loup dévora l'agneau, le violent écrasa le doux. On ne parle pas là d'un homme qui en tua un autre, mais d'un courant qui en enchaîna un autre. Le bien fut enchaîné à la matière, et le monde entra dans une ère de domination où le spirituel se courba devant le matérialisme.

Même ceux qui prétendent servir Dieu se sont, bien souvent, mis au service de la forme, du pouvoir, de l'argent. La religion elle-même a parfois trahi l'âme.

Pourquoi Dieu a-t-il refusé l'offrande de Caïn ?

La réponse à cette question réside dans la symbolique profonde de ce passage biblique. Il est dit qu'Abel fit son offrande à Dieu avec foi. Ce n'est donc pas tant la nature de l'offrande elle-même qui plut à Dieu, mais bien l'intention intérieure qui l'animait. L'acte extérieur ne prend tout son sens que lorsqu'il est le reflet d'un état d'âme sincère et tourné vers le divin.

Dans une lecture essénienne, Caïn et Abel s'inscrivent dans le monde de la chute, celui de l'humanité séparée de sa source divine. Offrir à Dieu, c'est avant tout entrer dans une disposition intérieure propice à la transformation, à l'humilité, à l'évolution vers une conscience plus élevée — ce que représente la foi véritable.

Dans notre propre parcours spirituel, le passage par le "monde d'Abel" est essentiel. Il symbolise cette ouverture du cœur et de l'âme qui nous permet de sortir de l'enfermement de la matière, où aucune élévation n'est possible. Sans cette ouverture, il n'y a pas de chemin vers la sagesse divine.



Deux humanités sous un même ciel

L'histoire de Caïn et Abel est plus ancienne que la chute de l'Atlantide ⁶. Elle nous enseigne que la Terre est le théâtre d'un déséquilibre fondamental : la suprématie de la matière sur l'esprit, du visible sur l'invisible.

6 – Pour en savoir plus sur l'Atlantide, voir le cours no 20 « la Tradition essénienne », de l'École Essénienne.

Mais ces deux lignées ne sont pas ennemies. Elles sont les deux jambes de l'humanité. L'enjeu n'est pas que l'une détruise l'autre, mais que l'esprit illumine la matière, et que la matière serve l'esprit.

Caïn et Abel sont deux chemins, deux polarités. L'une sans l'autre est stérile ou aveugle. Mais unies dans la conscience, elles permettent l'équilibre par lequel le mât central de la balance libère une nouvelle voie, la voie du milieu, celle de l'homme, réconcilié, libre, créateur dans la lumière.

La troisième lignée, voie d'Énoch

La légende dit qu'une fois qu'Adam eut enfanté Abel avec Lilith et qu'Ève eut enfanté Caïn avec Samaël, ils s'unirent tous deux et enfantèrent Seth (le Seth mentionné ici n'a aucun lien avec le Seth égyptien et Satan). C'est ainsi que fût enfantée la lignée, des fils de l'Homme, la Voie du milieu, voie de l'équilibre.

Quand on demanda à Jésus s'il était fils de Dieu, il répondit qu'il était fils de l'Homme, il parlait de cette lignée.

Au bout de 7 générations, apparut Énoch dans la lignée de Seth. En hébreu, Énoch se prononce Anouki et veut dire « Je Suis », Dieu manifesté dans l'être. Chez les Égyptiens, Énoch est connu sous le nom d'Horus, celui qui restaure la lignée de son père.

De la lignée d'Énoch sont issues toutes les grandes civilisations. Il est à l'origine de tous les grands maîtres : les Pharaons, Moïse, le Bouddha, Lao Tseu, Jésus, Mahomet. Ces fils d'Énoch sont les seuls à pouvoir initier une nouvelle filiation et restaurer l'équilibre perdu.

Énoch est le premier homme de la chute qui adora le nom de l'Eternel et qui redressa les pierres. Redresser les pierres cela veut dire ouvrir le chemin royal de la remontée vers le Père. Le premier règne de l'Alliance qui permet la remontée, ce sont les minéraux.

Il est dit que Dieu l'a regardé, l'a aimé, et qu'il lui a offert le chemin de l'immortalité.

Énoch est la source de nos connaissances sur les Archanges, les Anges, Il est le principe éternel de la maîtrise, de ceux que l'on a appelé les « esséniens ».

D'Énoch naquit une lignée, celle des fils de Dieu, aussi appelée tradition des enfants de la Lumière.

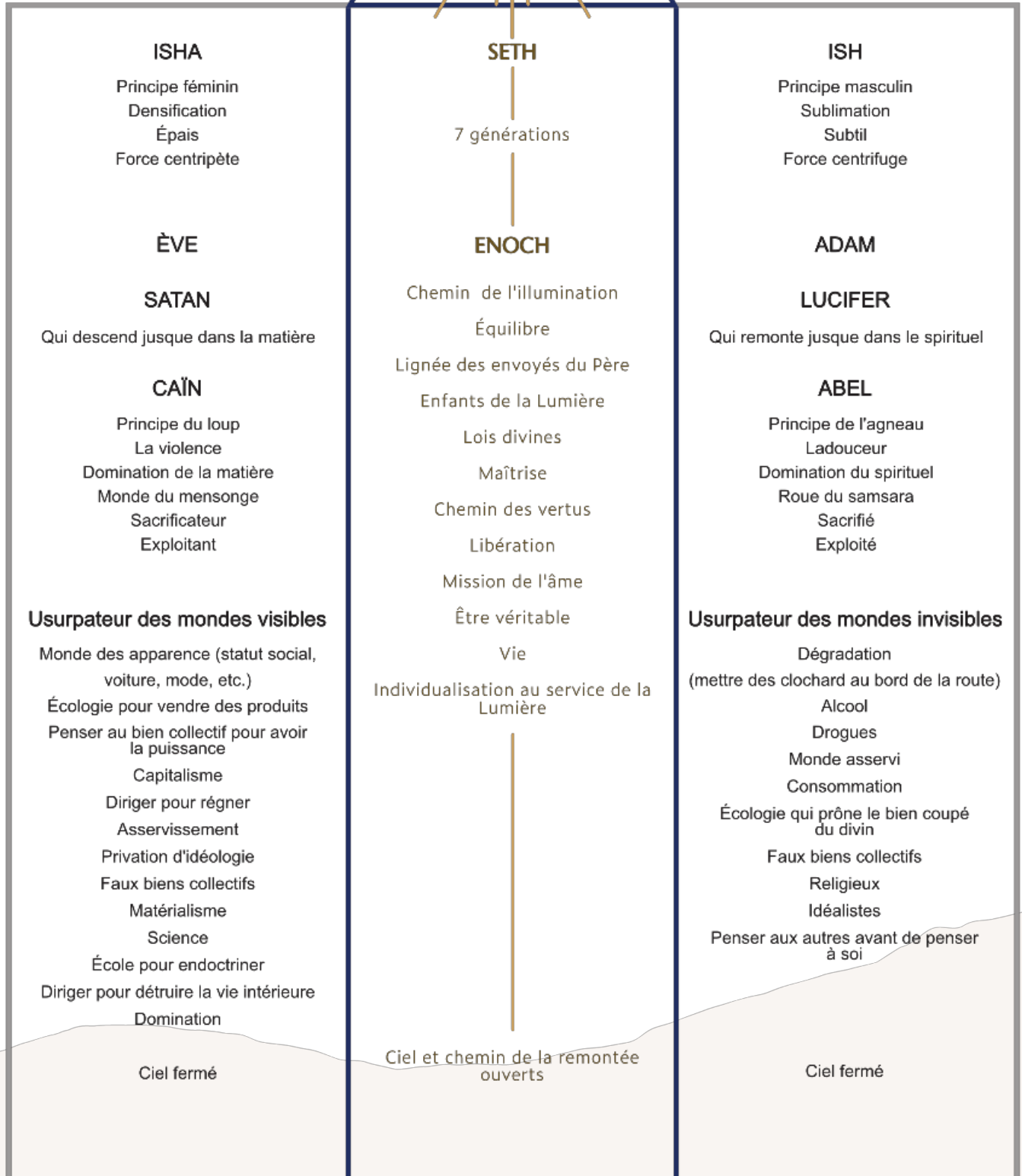
Noé apparut au sein de cette lignée. Il construisit l'Arche d'alliance — non pour sauver les animaux au sens littéral comme on nous l'a conté, mais pour préserver les archétypes, les principes originels, la Tradition primordiale. Sa mission fût de protéger les âmes et les esprits, les germes de vie, les noyaux de conscience, les mondes invisibles et, à travers eux, tous les plans de la réalité jusqu'à leur manifestation terrestre. Par l'Arche d'alliance, Noé sauvegarda la tradition des origines, en assurant sa transmission à travers une lignée pure, ancrée dans la Lumière.

D'Énoch naquit la Tradition essénienne, la descendance de tous les grands maîtres : les initiés de l'Atlantide, Noé, Rama, Krishna, Zoroastre, Hermès Thot, Abraham, Akhénaton, Moïse, Orphée, Elie, Numa, Pythagore, Bouddha, Lao Tseu, Platon, Jésus, Mani, Mahomet, Padmasambhava, les Bogomiles, les Templiers, les Cathares, Christian Rose+Croix, Peter Deunov, Omraam Mikhaël Aïvanhov, Olivier Manitar, et bien d'autres dont l'humanité n'a pas gardé la mémoire, mais qui ont œuvré pour la victoire de la lumière dans tous les peuples ⁷.

Ainsi il y a trois catégories d'êtres, trois lignées, les fils de Caïn (le côté satanique), les fils d'Abel (le côté luciférien) qui sont des lignées usurpées, et les fils d'Énoch, appelés les enfants de la lumière.

7 - Concernant Enoch et la Tradition essénienne, voir le cours no 20 « La Tradition essénienne » de l'École Essénienne, ecole-essenienne.world

Les trois lignées



Il ne faut pas penser que nous sommes totalement dans une lignée ou une autre. Nous portons les trois à l'intérieur de nous. Ce que nous devons éviter c'est le fanatisme et le sectarisme et nous diriger totalement dans un côté ou un autre.

Seuls les fils de l'Homme — la troisième lignée, la voie du milieu — sont capables d'harmoniser les mondes. Ils incarnent l'équilibre, le juste milieu, ceux qui unissent le ciel et la terre, transmutant le mal en guérison et le bien en victoire.

Dans l'existence, nous oscillons souvent entre les deux pôles : celui d'Abel ou celui de Caïn. Mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal doit être ramené à l'équilibre. L'homme est appelé à maîtriser ces deux forces, non pour s'élever au-dessus des autres, mais pour cesser de vivre revêtu de la « peau de bête » — cette condition d'oubli et d'instinct.

C'est un être qui, au plus profond de lui, a choisi de tourner son cœur vers la lumière, et de retrouver le chemin de ses origines.

Ci-après un extrait du psaume 160 de l'Archange Ouriel « Comment attirer la force créatrice par une œuvre divine », qui t'invitent à méditer sur la sagesse de cet enseignement :

« Il est dit que, sur la terre, les fils des ténèbres sont plus intelligents que les Enfants de la Lumière. Cette parole est vraie mais incomplète ; c'est un ancien langage. Aujourd'hui, le mot correspondant à l'expression « fils des ténèbres » est « matérialistes » et les « Enfants de la Lumière » signifie les « spiritualistes ».

Les matérialistes sont plus puissants sur la terre parce qu'ils ne se posent pas tant de questions et surtout parce qu'ils ne mélangent pas les mondes. Ils savent ce qu'ils veulent, leurs objectifs sont concrets et ils agissent dans ce sens. Ils ne se soucient pas de l'offense, c'est-à-dire des perturbations qu'ils vont provoquer, car ce qui est fondamental à leurs yeux, c'est de parvenir au but, de réaliser afin de pouvoir jouir de l'œuvre, de profiter de l'expérience, de faire apparaître un monde et d'en recevoir la dignité et la gloire. Ils veulent se sentir exister et attirer vers eux la puissance et la jubilation d'être plus grands, plus forts, plus intelligents que l'autre et le montrer.

Les enfants de la Lumière sont faibles, car ils n'arrivent pas à réaliser comme les matérialistes. Ils sont toujours dans la peur de mal faire, dans la délicatesse, dans les illusions abstraites, dans les théories mystiques, dans les confusions philosophiques et surtout, dans le souci de l'offense.

Ils ont peur d'offenser les esprits, les mondes invisibles, les règnes et finalement, ils ne réalisent rien de concret. Ils demeurent bien souvent dans une peur superstitieuse et dans une abstraction stérile qui est, en définitive, une offense ;

c'est une offense indirecte, camouflée, sournoise, mais c'est une offense quand même.

S'il faut briser une pierre, un matérialiste prendra un marteau, alors qu'un spiritualiste prendra une paille, car il aura peur de lui faire mal et ainsi d'offenser les mondes supérieurs. Je vous dis que les 2 voies sont erronées, qu'elles engendrent un déséquilibre et donc une anarchie.

La vérité est dans la voie du milieu, celle des véritables fils de la Lumière, des initiés à l'enseignement et à la tradition divine. Cette voie conduit à la connaissance du bien et du mal et à la maîtrise ; c'est une voie royale.

Pour devenir un enfant de la Lumière, l'homme doit être éduqué dans le savoir de la Tradition, qui amène le discernement et la compréhension justes. L'homme doit savoir qu'est-ce qui est une offense et qu'est-ce qui n'en est pas une ; c'est une base de la vie.

Il n'est pas négatif de prendre un marteau pour briser une pierre à partir du moment où il n'y a pas de main posée dessus au moment de frapper. Mais les spiritualistes vont entrer dans des discussions sans fin afin de savoir si, par hasard, il n'y aurait pas là une main invisible. En conclusion, personne n'ose frapper et l'œuvre ne peut pas apparaître. Les matérialistes voient les choses tout à fait différemment ; pour eux, qu'il y ait une main ou non ne change absolument rien, ce qui compte, c'est que la pierre soit brisée et que l'œuvre apparaisse.

Je vous dis que du point de vue du monde divin, ces 2 voies ne sont pas conformes et ne peuvent entrer dans le royaume de la vie et de la Lumière. Elles ne peuvent exister que le temps de la vie de l'homme et que dans la frontière de son monde. Aucune œuvre provenant de ces 2 voies ne peut entrer dans le monde de l'immortalité.

Pour qu'une œuvre perdure, il faut qu'elle soit en accord avec tous les mondes : les mondes du Père, des Divinités, des Archanges, des Anges, des maîtres et le royaume de la Mère. Lorsque tous ces mondes sont respectés et présents dans la réalisation de l'œuvre, la bénédiction de la lumière vient sur elle. Mais lorsqu'il n'y a que la volonté, la détermination, l'intelligence et l'unique intérêt de l'homme, cela signifie que la Lumière n'est pas présente.

Vous devez comprendre que, fondamentalement, il n'y a pas de mal, mais simplement une connaissance ou une méconnaissance des lois, une application ou un détournement de ces mêmes lois.

Sachez que quoi que vous entrepreniez dans la vie, vous devez vous tenir dans la connaissance des lois, dans le respect des règnes, dans l'alliance avec le monde divin. »

Vision d'Énoch

Je te parle.
Sois en paix.
Sache que je suis Dieu.
Je t'ai parlé quand tu es né.
Je t'ai parlé à ton premier regard.
Je t'ai parlé à ton premier mot.
Je t'ai parlé à ta première pensée.
Je t'ai parlé à ton premier amour.
Je t'ai parlé à ton premier chant.
Je te parle par l'herbe des prés.
Je te parle par les arbres des forêts.
Je te parle par les vallées et les collines.
Je te parle par les montagnes sacrées.
Je te parle par la pluie et la neige.
Je te parle par les vagues de la mer.
Je te parle par la rosée du matin.
Je te parle par la paix du soir.
Je te parle par la splendeur du Soleil.
Je te parle par les étoiles brillantes.
Je te parle par l'orage et les nuages.
Je te parle par le tonnerre et la foudre.
Je te parle par le mystérieux arc-en-ciel.
Je te parlerai quand tu seras seul.
Je te parlerai par la sagesse des anciens.
Je te parlerai à la fin des temps.
Je te parlerai quand tu auras vu mes Anges.
Je te parlerai tout au long de l'éternité.
Je te parle.
Sois en paix.
Sache que je suis Dieu.

La vision d'Énoch est un très ancien texte qui a traversé les âges et qui était très important au sein de la Fraternité Essénienne de Palestine au temps de Jésus. On retrouve d'ailleurs cette vision dans les manuscrits de la mère morte. Toutefois cette vision existait depuis des siècles avant Jésus.

Monde de la matière et monde spirituel usurpés

L'Usurpateur est celui qui prend la place du Divin en l'homme. Il crée un monde parallèle, y compris spirituel, destiné à maintenir l'homme dans la passivité, l'empêchant ainsi de prendre en main sa destinée et celle de la Terre. Il est le maître, le père d'une hiérarchie d'intelligences non divines, en lutte contre le monde véritablement divin et son avènement dans la conscience humaine. Lucifer et Satan, archanges déçus, sont à son service.

Dans la lignée de Satan – celle de Caïn – s'est manifesté l'Usurpateur des mondes visibles. Il asservit les hommes, les animaux, les végétaux et les minéraux. Il est l'usurpateur créateur. Les fils de Caïn cherchent à dominer le monde, à s'en emparer, à le façonner selon leur volonté. Mais leur service est voué à la matière, au corps, à la forme.

De même, dans la lignée de Lucifer – celle d'Abel – est apparu l'Usurpateur des mondes invisibles et subtils. Il séduit philosophes, savants, religieux, humanistes et artistes, les entraînant dans l'illusion. Il est l'usurpateur menteur. Ce côté luciférien éblouit par sa splendeur, sa beauté, sa magnificence. C'est un monde de poésie, d'idéaux élevés, de pureté apparente – car les fils d'Abel portent en eux un profond désir de fraternité, d'honnêteté, de spiritualité.

Dans le versant satanique, on découvre des puissances invisibles d'une intelligence prodigieuse. Ce génie dépasse de loin les plus grandes réalisations humaines sur le plan matériel.

Lucifer et Satan occupent une fonction sacrée dans l'ordre cosmique : ils sont les gardiens de l'éveil, du choix et de la liberté intérieure. À l'inverse, l'Usurpateur incarne le mal absolu, le principe de la destruction totale. Il est le dieu du néant, non engendré par Dieu, mais né de l'homme lui-même — contrairement à Lucifer et Satan, des archanges qui ont chuté.

Qu'il provienne de la lignée d'Abel ou de celle de Caïn, ce qui fait défaut à l'Usurpateur, c'est la vie — la vie véritable, celle qui émane de Dieu seul. Seule la voie d'Énoch détient cette vie, cet esprit qui vivifie. Les fils d'Abel comme ceux de Caïn attendent qu'un fils de Dieu s'incarne sur Terre, non pour servir son œuvre, mais pour l'usurper. Ainsi en fut-il de Bouddha, comme de Jésus : dès leur départ de la terre, leur message fut dénaturé, transformé en religion, puis en civilisation.

Il ne s'agit pas ici de condamner ces mondes, car chacun détient une fonction dans l'équilibre cosmique : les fils de Caïn bâtissent, les fils d'Abel prient. Mais tout doit être replacé à sa juste place, dans l'harmonie.

Il faut toutefois comprendre qu'en choisissant l'une de ces lignées, nous choisissons le ciel sous lequel nous vivrons, et la force à laquelle nous nous relions. Car nul ne peut vivre sans être lié à ces puissances. Tout procède de nos choix — qu'ils soient conscients ou non.

Les fils d'Abel — les religieux — peuvent parfois égarer l'humanité en altérant la vérité. On a ainsi enseigné que Jésus fut conçu par le Saint-Esprit dans un acte d'immaculée conception. S'il est bien une pure incarnation de la lumière, de l'esprit, il est aussi né de Joseph, son père terrestre. Par de telles falsifications, les pensées des hommes sont capturées, dévoyées.

Dans toutes les lignées, l'accès au monde de la vie demeure scellé. Ce n'est pas le règne du Père qui gouverne ce monde, mais celui de l'Usurpateur — qui s'oppose à la Vie, aux Dieux, aux Archanges, aux Anges. Il usurpe aussi bien le bien que le mal, se présentant toujours sous un masque.

Ainsi, que l'on appartienne à la lignée de Caïn ou à celle d'Abel, tout semble finir par converger vers l'Usurpateur. C'est ainsi que notre monde fut façonné. Il ne s'agit pas ici de blâmer, mais de chercher le chemin de la vérité, de l'harmonie, de la guérison, de la remontée.

Celui qui aspire à l'initiation doit emprunter la voie du milieu — ni fils de Caïn, ni fils d'Abel, mais fils de Dieu. Tel est le chemin de la tradition : une tradition universelle, bien commun de l'humanité, qui s'élève comme un mât de lumière, dressé au centre de l'équilibre entre le bien et le mal.

Si tu veux être fils de Caïn, on te promettra la puissance, la domination, la réalisation de tes rêves. Si tu veux être fils d'Abel, on t'offrira une vie après la mort, dans un paradis artificiel.

Mais si tu veux être un initié, on te dira : « Tu dois mourir. » Mourir à tout ce qui est faux en toi. C'est la seconde naissance dont parlait Jésus, la naissance d'eau et d'Esprit (Jean 3 :5).

« Ne vis pas dans le mensonge, sois vrai »

« Le fléau qui frappe actuellement l'humanité est une manifestation extrême de l'usurpation qui s'appelle le « mensonge ». Tout est placé sous son influence et porte son sceau. C'est le règne du faux, du dénaturé, de l'obscur. « Obscur » signifie qu'un monde se place entre la source et l'objet pour le dénaturer.

Dieu seul est l'invisible, le caché et tout devant Lui doit être manifesté dans la clarté et la vérité.

Mais ce mensonge prend la place du grand invisible pour apporter la confusion, la perte. Alors plus rien ne peut être vrai, car il y a un monde omniprésent qui s'insinue partout pour détourner et tromper, pour enlever la valeur. Il se cache derrière des apparences, des masques et fait en sorte de tout salir pour que tout soit à son niveau et que rien ne puisse lui échapper.

Lorsque l'homme est envahi par cet esprit du mensonge, il ne sait plus qui il est, même lorsqu'il s'efforce d'être de bonne volonté. Ce monde lui colle à la peau, l'envahit et l'entraîne là où il ne veut pas aller. La pensée, les sentiments, la volonté se troublent et l'homme est perdu, car il est séparé de la source. C'est un monde usurpateur qui prend la place de l'être véritable et l'homme devient un étranger à lui-même.

L'homme dira naturellement qu'il sait qui il est et ce qu'il a à faire, mais il suffit de le secouer un peu pour que le château de cartes s'effondre et qu'il ne sache plus comment se positionner dans le monde, où sont ses valeurs, son être véritable éternel.

L'homme a abdiqué son immortalité pour vivre dans un monde faux en se dévouant totalement à lui, jusqu'à adopter lui-même une fausse identité.

L'humanité est malade de ce fléau où tout est caché, où la vérité n'est pas révélée devant Dieu, la conscience suprême, et où un monde invisible obscur a pris le pouvoir.

Dans ce contexte, l'homme n'est plus capable de savoir quels sont véritablement ses pensées, ses sentiments, sa volonté. Est-ce lui qui vit ou est-ce un monde qui vit à travers lui ?

L'homme est éduqué, fabriqué, programmé par des concepts qui l'enferment de façon à ce qu'il ne puisse se poser ce genre de questions, ni percevoir ce monde invisible obscur, ni regarder à l'intérieur de lui pour y découvrir ce qui y vit.

Les hommes sont placés dans le faux afin de devenir faux eux-mêmes et de manifester le faux dans leur vie sans même s'en apercevoir.

Bientôt les hommes seront incapables de connaître la vraie nature de l'être qui se trouvera en face d'eux. Ils seront tellement envoûtés, possédés par ce monde invisible qu'ils ne pourront plus avoir de liens, de relations naturelles, vraies avec eux-mêmes et encore moins avec les autres. Ils demeureront dans un monde d'apparences et d'artifices. Je sais que ce psaume n'est pas facile, mais il est nécessaire que les Esséniens le reçoivent et le méditent afin d'être conscients de ce fléau et d'essayer de s'en préserver.

Comment l'humanité va-t-elle pouvoir sortir de cette possession ? Si l'homme demeure ce qu'il est, il ne trouvera aucune porte de sortie, car les mondes invisibles qui le gouvernent sont entièrement envahis. Les mondes de l'intellect, des sentiments, des forces créatrices sont emplis d'illusions et de mensonges.

Si l'homme se tourne vers ces mondes, il ne pourra les traverser pour rencontrer l'être véritable.

Tout ce que l'homme tentera sera voué à l'échec, car ce qui est faux ne peut concevoir la vérité.

L'homme ne sait plus qu'est-ce qui lui appartient et qu'est-ce qui ne lui appartient pas. Plus de

90 % de sa vie lui ayant été volé par un monde usurpateur il a fatalement une vie fausse dans ses pensées, ses sentiments et ses actes. Bien sûr, il pense qu'elle n'est pas fausse, que c'est la sienne, mais devant les mondes supérieurs, devant son âme, devant la vérité, elle est fausse.

Le seul moyen de retrouver sa véritable identité et de sortir de l'emprise des mondes

Invisibles usurpateurs c'est de retrouver les valeurs essentielles. Ce chemin est celui de la pratique de la Ronde des Archanges.

La Ronde des Archanges est le fruit de milliers d'années d'évolution et maintenant, elle apparaît comme une manifestation parfaite, une synthèse, un aboutissement de toutes les religions et traditions du monde.

En s'unissant avec un cercle de vertus, l'homme peut retrouver ce qui est vrai en lui, renouer avec ce qu'il est éternellement. Alors l'esprit du mensonge le quittera et il pourra se voir et voir le monde avec d'autres yeux. Il pourra redevenir un animiste et comprendre que la nature vivante, qui est le corps de Dieu, aime les valeurs simples et vraies.

L'homme doit connaître la valeur d'un être, d'un acte, d'un sentiment, d'une pensée. Il doit savoir ce que c'est qu'une parole qui permet d'avoir une vie belle, juste, noble. Il doit connaître la volonté qui ouvre un chemin d'espoir et de liberté.

L'homme qui est proche de la nature et de sa nature connaît la valeur des choses et des êtres.

L'homme qui s'est écarté de l'essentiel a été capturé par un esprit menteur qui l'a poussé à tout conceptualiser et qui l'a conduit dans l'usurpation des mondes.

Éveille-toi. Éveille-toi de façon à ne pas perdre le peu qui te reste.

Mets un frein à ce monde faux qui dévalorise tout.

Ose entrer dans la grande remise en question.

Ose regarder en face le monde qui te gouverne et qui t'anime.

Regarde devant qui tu t'es prosterné et as offert ton serment d'allégeance.

Si vous croyez qu'un monde usurpé vous sauvera, c'est que vous êtes inconscients et perdus.

Si vous croyez que vous pouvez faire confiance à l'esprit du mensonge, c'est que vous n'êtes pas réellement nés.

Qui refuse la main tendue ? Celui qui pense que le bateau ne coulera pas, qu'un secours viendra d'une autre main. Mais celui qui a compris que le naufrage est imminent prendra la bouée et gagnera le lieu de la sécurité. »

Chapitre 2

LA VOIE DE L'ÉQUILIBRE ET DE L'ILLUMINATION

Tous les véritables maîtres ont tracé le chemin de la voie du milieu. Leurs enseignements ne s'inscrivaient pas dans les cadres rigides d'une religion figée, mais émanaient d'une sagesse libérée de toute appartenance. Ils transmettaient une connaissance universelle, enracinée dans les principes du bien commun.

Les deux autres voies — celle d'Abel et celle de Caïn — sont gouvernées par la loi de la dualité : le bien et le mal. L'être humain, par nature, oscille entre ces deux pôles, mais cette oscillation répond à une loi supérieure, celle de la balance. En se positionnant d'un côté, on appelle inévitablement l'autre, car tout déséquilibre réclame sa contrepartie.

Comme sur une balance, tout poids déposé sur un plateau exige un poids équivalent de l'autre côté pour rétablir l'équilibre. Ainsi, nourrir l'une des polarités revient toujours à renforcer son opposée.



Tant que l'homme cherche à s'identifier à l'un de ces pôles, il active malgré lui les deux à la fois. Le véritable bien ne consiste donc pas à combattre le mal, mais à transcender cette opposition, en se plaçant au centre, là où règnent l'unité et l'équilibre.

La véritable paix, le véritable équilibre, résident dans la voie du milieu.

Psaume no 289 de l'Archange Gabriel, Versets 1 à 12

« La source de l'équilibre est en vous »

« L'équilibre est fondamental pour être dans de bonnes dispositions vis-à-vis de tous les mondes.

L'équilibre, c'est être dans le juste milieu des 2 serpents du matérialisme et de l'idéalisme, qui sont les 2 rives du fleuve, mais aussi le bas et le haut de la vie. Le fleuve est dans la continuité, unissant le passé et le futur par le présent, qui permet l'éveil et le changement harmonieux. Le ciel et la terre établissent le grand dialogue et font apparaître la vie intérieure et l'autre corps, celui du culte de la Lumière.

Se tenir au centre du fleuve en conscience tout en cultivant l'équilibre, c'est faire une synthèse des mondes en soi afin que la vie intérieure soit posée et organisée à la fois dans la matière et dans l'esprit.

Beaucoup d'hommes se contentent de se laisser porter par le courant ; ils vaquent à leurs occupations dans un monde ou un autre, sans se soucier de l'équilibre des mondes en eux. Ils ont de grandes et belles pensées, des idéaux élevés, mais ils délaissent complètement la réalité extérieure, leur vie matérielle, laissant le désordre et la saleté les entourer. Ils sont beaux à l'intérieur, mais personne ne veut s'approcher d'eux à l'extérieur. D'autres, à l'inverse, vivent uniquement dans le contrôle de leur vie extérieure. Tout paraît propre, bien rangé, mais à l'intérieur, c'est un désordre, un chaos habité et gouverné par des pensées en décomposition. Ne soyez pas dans l'une ou l'autre de ces situations, mais éveillez la voie du milieu et travaillez sur l'équilibre des mondes.

À l'image du fleuve d'eau pure, vous portez à l'intérieur de vous la totalité des mondes.

Sachez garder la mesure, le rythme afin d'être et de demeurer dans la même vibration, sous la même influence.

Rappelez-vous la musique des sphères et les notes de l'éveil. Ce sont une science et un art de vivre fondamentaux.

À la base, tous les hommes possèdent ce sens musical inné qui leur enseigne la beauté de l'harmonie et la loi de la correspondance des mondes.

Si vous trouvez la note juste, celle qui équilibre le ciel et la terre, la porte de la grandeur s'ouvrira.

Maintenant, si le sens de la musicalité des mondes est perdu, si vous ne savez plus vivre et vous harmoniser avec le grand orchestre et la symphonie des univers, vous perdrez la conscience, la perception du côté subtil, fin, délicat, supérieur. Vous percevrez la terre et le corps sans l'âme et l'intelligence. Ce sont un déséquilibre, une fausse note, un désaccord.

Être désaccordé, c'est perdre de vue qu'il y a un aspect visible et un autre invisible. Pourtant, l'un ne va pas sans l'autre, sinon c'est le déséquilibre. Si l'homme axe sa vie sur le visible, il délaissera l'invisible. S'il se tourne vers le spirituel, il délaissera le matériel et c'est pourquoi il engendrera un déséquilibre et sera rejeté par l'univers.

Vous avez la réponse à toutes vos questions, car si vous ne réussissez pas dans votre vie, c'est toujours par un manque d'équilibre, qui ne permet pas d'établir la bonne relation, la correspondance juste, l'unité. »

La voie du milieu et l'héritage du Bouddha

On ne peut enseigner la voie du milieu sans évoquer, ni honorer celui qui l'a pleinement incarnée : le Bouddha. Le chemin d'initiation qu'il a parcouru témoigne d'une expérience vécue des extrêmes, jusqu'à la découverte profonde de l'équilibre. À elle seule, son histoire constitue un enseignement, comme celle de tout maître véritable.

Siddharta Gautama vécut il y a plus de deux mille cinq cents ans. Il naquit au sein d'une lignée royale, après que ses parents, longtemps privés d'enfant, eurent reçu

ce qu'ils interprétèrent comme un signe divin : la reine Maya rêva qu'un éléphant blanc entraît par son flanc droit. Peu après, elle tomba enceinte.

La naissance de Siddharta fut accueillie avec une immense joie, mais celle-ci fut rapidement assombrie : sa mère mourut quelques jours après sa venue au monde.

Un ermite vivant non loin du palais, intrigué par une lumière étrange entourant la demeure royale, y vit un signe céleste. Il se rendit au palais et déclara : « Si ce prince reste dans le palais, il deviendra un roi puissant, dominateur du monde. Mais s'il renonce à la vie de cour pour embrasser la voie spirituelle, il deviendra un Bouddha, un libérateur de l'humanité. »

Bien que réconforté par cette prophétie, le roi redoutait l'idée que son fils puisse un jour tout quitter. Il fit alors tout pour le préserver de la souffrance et de la réalité du monde : Siddharta grandit dans le luxe, entouré de plaisirs et de distractions, initié aux arts civils et militaires, mais tenu à l'écart de la vieillesse, de la maladie et de la mort.

Un jour pourtant, Siddharta observa un fermier labourant un champ. La charrue fit surgir un ver, qu'un oiseau s'empessa de happer. Troublé, il se demanda : « Tous les êtres vivants sont-ils condamnés à se nuire les uns aux autres ? »

Son père, de plus en plus préoccupé par la prophétie, le maria à l'âge de 19 ans à une princesse, la fille du frère de la reine défunte, espérant ainsi l'ancrer dans une vie mondaine.

Mais un appel profond le poussait à franchir les murs dorés du palais. Il découvrit alors ce que son père avait cherché à lui cacher : la vieillesse, la maladie, la misère, la mort. Ce fut son premier éveil — la reconnaissance de la souffrance comme expérience universelle.

Siddharta commença alors à se questionner sur le sens véritable de la vie et de la mort, à comparer cette réalité au confort illusoire du palais. Dans un monde où l'on croyait que seuls les dieux pouvaient libérer les humains de la douleur, il pressentit qu'un être humain pouvait lui-même trouver la voie de la libération.

Il remit en cause l'ordre établi : « *Si même un roi ne peut apaiser la souffrance, alors qui le peut ?* »

Une lutte intérieure s'intensifia. À l'âge de 30 ans, peu après la naissance de son fils, Siddharta prit une décision radicale : il quitta le palais, abandonnant sa famille et son statut pour mener une vie d'errance et d'ascèse, à la recherche d'une vérité plus profonde. On imagine la tempête intérieure, les voix qu'il dut faire taire pour persévérer sur cette voie incertaine.

Au fil de son parcours, il distingua deux dimensions de l'existence : l'une visible, l'autre invisible. Il comprit que seule l'union harmonieuse de ces deux plans pouvait mener à une compréhension véritable de la vie. Il réalisa que le désir — y compris le désir de ne pas souffrir — était lui-même une source de souffrance. Il pressentit qu'il fallait se détacher des extrêmes.

Ses réflexions, en avance sur leur temps, furent parfois mal comprises par son entourage.

Il explora les pratiques ascétiques, cherchant auprès de maîtres et d'ermites des méthodes de réalisation. Mais aucune ne lui apporta la paix qu'il cherchait.

Il se rendit alors dans la forêt d'Urivila, au bord de la rivière Nairanjana, où il y mena une discipline d'une rigueur extrême.

L'image la plus célèbre de lui est celle du méditant, assis sous un arbre, le futur arbre de la Bodhi, résolu à ne se relever que lorsqu'il aurait trouvé la vérité ultime.

Difficile d'imaginer l'intensité de cette épreuve, les années de lutte intérieure, les illusions et les démons intérieurs qu'il affronta et dépassa, un à un.



Un jour, alors qu'il méditait près d'un fleuve, un musicien sur une barque accordait sa harpe. Siddharta eut alors cette révélation :

*« Si la corde est trop lâche, le son est faux.
Si la corde est trop tendue, elle se casse »*

Ce moment de simplicité, saisi dans le silence profond de la méditation, prit une portée immense. Il comprit alors la voie du milieu : cet équilibre subtil entre les extrêmes. Tout ce qu'il avait traversé l'avait préparé, non pas à effleurer cette vérité, mais à en pénétrer les profondeurs, à en embrasser les mystères.

On raconte que lorsque l'étoile du matin apparut, le combat intérieur prit fin. Son esprit devint limpide et lumineux comme l'aurore. Il avait trouvé le chemin de l'illumination, entièrement libéré de l'attraction contradictoire des extrêmes.

Il avait atteint la maîtrise, le sommet de la montagne. Il était devenu Bouddha.

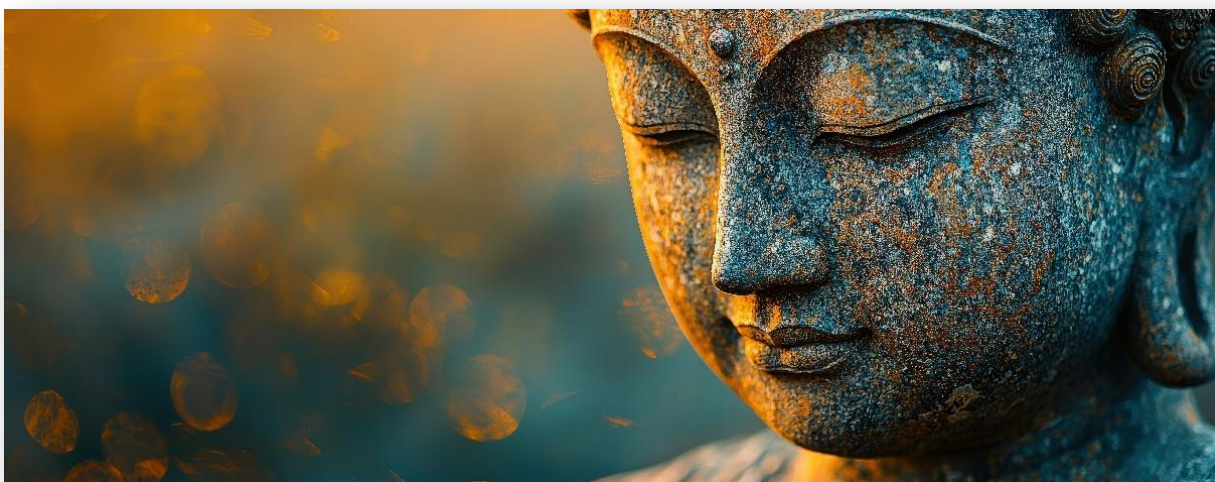
Prêt à revenir dans le monde pour accomplir sa mission, son corps, affaibli par les privations, menaça de céder. Il avait tendu la corde de l'ascèse jusqu'à la rupture.

C'est alors qu'une jeune fille, venue faire une offrande aux dévas pour la guérison de sa mère, le découvrit recouvert de feuilles et de terre. Elle crut d'abord voir un esprit de la forêt. Par pure dévotion, elle lui offrit la nourriture qu'elle portait. Ce geste simple sauva la vie du Bouddha.

De retour au village la jeune fille s'écria : « J'ai vu un homme devenu arbre ! » Les villageois vinrent à sa rencontre et reconnurent spontanément la grandeur de son être. Ils suspendirent aux branches de l'arbre des banderoles colorées, en signe de reconnaissance de son accomplissement.

Une légende naquit alors : le grand serpent Salama, le cobra de la sagesse, se dressa derrière lui pour le protéger. Ce symbole profond parle à notre être intérieur : le Bouddha avait éveillé en lui le serpent de la sagesse, endormi en chaque humain à la base de la colonne vertébrale. C'est l'éveil de cette énergie, la Kundalini, qui ouvre les centres spirituels à la lumière.

L'histoire raconte que le Bouddha parcourut le pays en prêchant durant plus de 45 ans jusqu'au jour où il entra dans la parfaite tranquillité. Un jour, il annonça qu'il atteindrait le nirvana trois mois après. Son dernier périple l'amena à la forêt qui avoisine Kusinagara. Là, se couchant entre deux arbres, il continua à enseigner ses disciples jusqu'au dernier moment.



Bouddha, fils de l'Archange Gabriel

Siddharta connut un extrême — celui du luxe — pour ensuite expérimenter l'autre extrême — l'ascétisme. Il comprit que la voie de l'âme se trouve entre ces deux pôles : la voie du milieu, celle de l'équilibre et de l'harmonie, où le cœur peut enfin s'ouvrir pleinement.

L'illumination lui fut offerte auprès d'un arbre — symbole végétal lié à l'eau et à l'Archange Gabriel. C'est en entendant un instrument jouer sur l'eau qu'il reçut la clé de la loi des extrêmes. Encore une fois, l'eau est présente. Elle représente le monde des émotions, des influences subtiles que nous devons traverser pour atteindre le monde de l'air : celui de la pensée et de la conscience claire. La musique, avec ses notes, reflète les sept sphères de l'évolution.

Le Bouddha fut sauvé par une jeune fille, pure et naïve, qui reconnut l'âme divine en lui. C'est par cette pureté de cœur qu'il fut ramené à la vie pour accomplir sa mission.

Qui envoya le musicien sur l'eau ? Qui guida la jeune fille ? C'est le mystère de la destinée : ces rencontres prédestinées qui jalonnent notre route pour permettre l'accomplissement d'un dessein supérieur.

Dans les phases de son éveil, le Bouddha fut d'abord touché par la force de l'éveil du feu de l'Archange Michaël. Puis par l'air de l'Archange Raphaël, il connut toutes les expériences du souffle, les méthodes de respirations conscientes, l'illumination du savoir.

Mais il a avant tout été un fils de Gabriel car dès le départ il portait en lui les vertus du monde de l'eau : la compassion, la bienveillance, l'amour et la juste relation, non seulement entre les humains, mais aussi avec les animaux. Doux et pacifique, le Bouddha fut un messager de lumière. Il transmet l'enseignement de la purification de l'eau des relations.

Lorsqu'il enseignait, ce n'était plus seulement un homme qui parlait, mais un monde supérieur à travers lui. Il fit tourner la roue du Dharma — la roue de la sagesse — ouvrant la voie de la libération, par opposition à la roue du Samsara, celle des renaissances infinies.



La vie du Bouddha est étroitement liée à la symbolique du nénuphar. Le nénuphar nous enseigne que si tu veux t'élever tu dois être enraciné dans la terre. Tu peux alors t'élever telle sa tige et traverser le monde de l'eau en lequel tu dois reconnaître quelles sont les influences qui peuvent te maintenir dans un enfermement et une illusion ou celle qui te permettent de t'élever. Si tu arrives à traverser l'eau, tu nais alors dans le monde de l'air et c'est là que la fleur, le lotus, s'épanouit dans le monde de la pensée et la conscience claires.

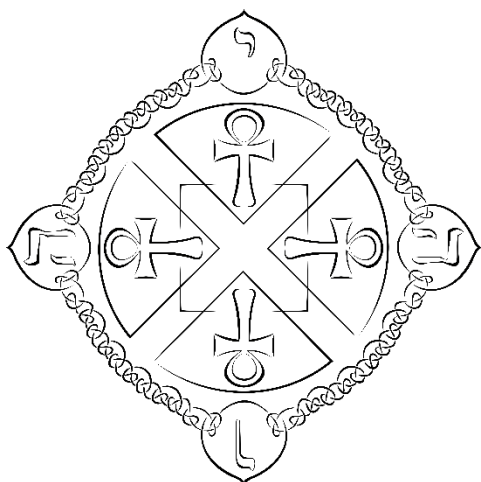
Une fois passé ce monde de l'eau, le monde spirituel en lequel vivent les esprits animateurs, les génies et les égrégores du bien et du mal, tu atteins le monde où seules les vertus angéliques gouvernent. C'est là que ton âme se révèle à toi dans toute sa splendeur.



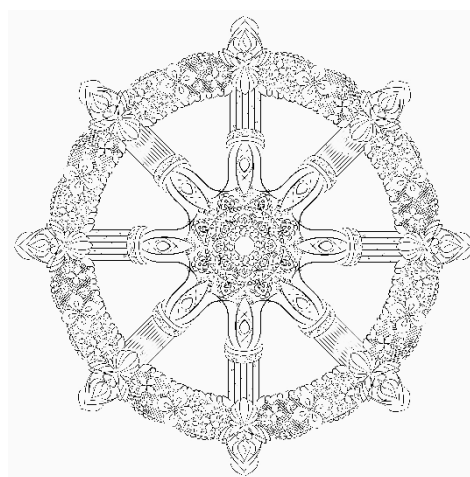
Le Bouddha prophétisa qu'environ 2500 après sa venue, un autre Bouddha apparaîtrait pour transmettre à nouveau la sagesse. Pour lui, tous les maîtres véritables peuvent être appelés Bouddha, Bouddha signifiant « l'éveillé ».

Cette prophétie converge vers l'œuvre qu'Olivier Manitar⁸ a posé sur la terre. Pour citer quelques exemples de son œuvre grandiose, il a réactualisé les quatre nobles vérités à travers les quatre fondamentaux de la sagesse essénienne, le sentier octuple à travers l'alliance des 8 règnes⁹. Il a redonné un corps à la voie du milieu par l'œuvre de la Nation essénienne.

À travers l'École Essénienne, la Ronde des Archanges et ses autres organes, la Nation essénienne ressuscite l'éclat de la voie du milieu. Elle est l'expression d'un monde supérieur enfantant un corps nouveau sur terre, porteur d'une intelligence encore émergente. Car de même qu'il faut du temps pour clore un cycle, il en faut pour qu'un nouveau cycle voit pleinement le jour.



Sceau de la Ronde des Archanges



Roue du Dharma

⁸ – Pour les êtres qui ont pu côtoyer Olivier Manitar et l'écouter parler, tous ont ressenti la présence des mondes supérieurs. Aucun homme ne peut seul accomplir seul une mission aussi vaste que de faire tourner la roue du Dharma à nouveau.

⁹ - Les minéraux, les végétaux, les animaux, les hommes, les maîtres, les Anges, les Archanges et les Dieux.

Sortir de l'illusion

Bouddha est venu faire tourner la roue du Dharma, la roue de la sagesse, pour enseigner comment mettre fin à la roue du Samsara, la roue de l'illusion et du mensonge.

Ce qu'il a compris, c'est que nous regardons le monde à travers le prisme de l'illusion. Par notre regard faussé, nous projetons cette illusion sur les règnes de la Mère : les minéraux, les végétaux, les animaux et notre propre règne. Ces règnes dépendent de nous ; ils subissent les conséquences de l'ignorance humaine, prisonniers de la vision erronée que nous avons imposée au monde, enfermés dans les rôles que nous leur avons attribués, au service de nos seuls besoins égoïstes.

Bouddha ne comprenait pas comment une telle laideur pouvait coexister avec la beauté que lui révélait la Mère. Pour comprendre cela, il entra en méditation. Bien que son corps fût ancré dans le monde physique, son esprit s'éleva vers le monde subtil de l'eau, le monde aurique.

Comprendre cela constitue une clé essentielle pour accéder à la profondeur de ses enseignements. Ce que Bouddha souhaitait avant tout, c'était que les êtres humains se libèrent de l'illusion, afin de s'éveiller à une individualisation consciente — une conscience claire, libre et responsable de soi. Il avait perçu que tout se jouait dans le monde de l'eau, ce monde subtil où s'entrelacent les influences invisibles, là où naissent les associations qui, sans que nous en ayons conscience, orientent ensuite nos pensées, nos émotions et nos actions.

Il vit que les hommes étaient comme immergés dans l'eau, et qu'ils devaient traverser cet océan d'illusions pour atteindre l'éveil. Dans cette eau, il perçut que les êtres étaient pétris de concepts : sur Dieu, la mort, la vie, l'âme, et sur eux-mêmes. Il constata aussi que les hommes croyaient sans jamais questionner leurs croyances, qu'ils se rassuraient dans leur foi, même si celle-ci reposait sur des idées totalement illusoires.

Mais notre véritable dignité n'est-elle pas de remettre les choses en question ? Non pas pour sombrer dans le doute ou la négation, mais pour orienter les forces vers la Lumière. Le monde physique dans lequel nous vivons est rempli d'illusions, d'idoles et de fantômes. Nous pensons voir un arbre, une fleur, une vache... mais en réalité, nous ne les percevons qu'à travers le filtre de notre vision limitée. Nous ne voyons pas Dieu en tout ce qui nous entoure.

Bouddha disait : « *Vos concepts sont faux. Vous devez être dans l'absence totale de concepts. Vous devez être vides.* » C'est ce que l'on a appelé la *vacuité* : un état d'ouverture totale, libre de tout concept.

Au-dessus du monde terrestre, il existe un monde de l'eau, un monde de l'air, puis un monde du feu, qui est la porte d'accès au monde divin. Bouddha n'a jamais parlé des mondes de l'air et du feu. Il ne voulait pas que ces enseignements soient profanés par les hommes, ni qu'ils deviennent de nouveaux objets de croyance. Son but n'était pas d'instaurer un autre système dogmatique, mais de permettre aux êtres de traverser le monde de l'eau — celui des émotions, des illusions et des croyances — pour s'éveiller et ainsi entrer ensuite dans les sphères supérieures, libérés de ce que l'on appelle la « peau de bête », le voile d'illusion dont nous sommes revêtus.

Il voulait conduire les êtres vers une véritable individualisation, un éveil ancré dans la réalité de la Mère, de la terre.

L'héritage du Bouddha : Les trois joyaux, les quatre nobles vérités, le sentier octuple

Les trois joyaux

Le Bouddhisme est la réincarnation de cet enseignement universel et éternel que l'on retrouve dans toutes les grandes civilisations et qui est basé sur ce que Bouddha a appelé les trois joyaux, qui sont :

- Le Bouddha, c'est le Père ;
- le Dharma, c'est la parole du maître, l'enseignement, la Tradition, le Fils ;
- la Sangha, c'est l'assemblée des élèves qui suivent la parole du Bouddha, c'est-à-dire la communauté, la terre, la Mère. La Mère, c'est aussi nous ; ce que nous élevons en nous élève et libère la Mère et tous ses règnes, alors que ce que nous rabaissons en nous, la détruit.

Il y a toujours une trinité.

Si tu es venu sur cette terre, c'est parce qu'un père et une mère se sont unis. Le père a déposé sa semence, la mère l'a accueillie, et de cette union, tu es né. Tu es le fruit vivant de deux lignées, porteur de leur visage, de leur ADN, de leur héritage — celui de tes parents, de tes grands-parents, et de tous tes ancêtres.

Mais tu n'es pas seulement un corps. Tu es aussi le produit d'une culture, d'une humanité, d'une tradition. Tu es né dans un monde qui t'a façonné, un monde qui est à la fois une communauté — une *ecclesia*, une *Sangha* —, une terre nourricière, un calice sacré.

Quand le Bouddha parle de « prendre refuge dans les trois Joyaux », il exprime la même vérité fondamentale que l'on retrouve dans d'autres traditions : chez les Égyptiens, à travers Osiris, Isis et Horus ; chez les Chrétiens, à travers le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; chez les Esséniens, à travers le Père, la Mère et la Tradition. Cette Trinité sacrée est l'un des plus grands mystères de l'existence.

Dans les enseignements de sagesse, on distingue la trinité de lumière et la trinité sombre.

Lorsque l'homme façonne en lui un *corps de sagesse*, il s'unit au principe de la Mère, ce qui le protège des lois aveugles de la matière et du cycle du recyclage. Son corps devient alors le reflet du principe maternel, son âme s'ancre dans le Fils — la Tradition vivante — et son esprit s'élève vers le Père Éternel. Cette trinité de lumière est liée à la roue du Dharma, symbole de la voie du milieu et de l'éveil.

Mais lorsque l'homme perd le lien avec les mystères de l'esprit, lorsqu'il abandonne la sagesse et la discipline, il tombe sous l'emprise de la trinité sombre. Il devient alors le serviteur de forces qui l'éloignent de sa véritable origine. Il se relie aux principes de l'Usurpateur — non pas comme figure caricaturale, mais comme symbole de l'enfermement dans la matière —, ainsi qu'aux forces de Lucifer et de Satan, qui entraînent l'âme dans le cycle incessant du *Samsara*, les renaissances inconscientes et répétées.

Cette trinité obscure fut révélée par Jésus dans ces mots puissants :

« Vous êtes du diable, votre père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement et ne s'est pas tenu dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et père du mensonge. » (Jean 8 :44)

Lorsque l'homme est captif de cette trinité sombre, il vit uniquement pour le monde matériel. Il oublie sa dimension céleste, et devient l'instrument d'un ordre qui le coupe de sa source, de la lumière, et de sa propre transcendance.

Les quatre nobles vérités

Par sa compréhension profonde des lois de la vie et de l'univers, le Bouddha enseigna les quatre nobles vérités. Celles-ci sont en lien subtil avec les quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain. Elles constituent une révélation issue de la Mère, une transmission de son école de sagesse.

Lors de son éveil, le Bouddha vit clairement que l'humanité avait perdu sa connexion avec le divin. Un voile d'illusion recouvrait la conscience des hommes, et la nature entière en portait l'oppression. De cette illusion naissait la souffrance : ce que les hommes prenaient pour des dieux n'étaient en réalité que des forces trompeuses, des entités inversées, détournant l'homme de la vérité. Le chemin de la sagesse semblait fermé, car l'humanité avait été abusée par des puissances illusoires.

Ce constat n'est pas propre au Bouddha. Moïse, dans son enseignement, avertit déjà : « *Tu ne te feras pas d'idoles* », c'est-à-dire : ne rends pas un culte aux faux dieux, aux images mensongères. D'ailleurs l'histoire de Moïse conte aussi le passage de la voie du milieu, lorsqu'il quitta l'Égypte qui chutait et qu'il sépara les eaux traçant au milieu le passage de la libération.

Tous les grands maîtres authentiques, à travers les âges, ont escaladé cette « montagne de l'éveil » qui leur a révélé la même vérité : l'humanité est sous l'emprise d'un leurre, mais il est possible de s'en libérer.

Cette révélation fondamentale se trouve également dans le *Livre d'Énoch*, considéré comme l'un des textes les plus anciens du monde. Énoch, comme le Bouddha, a vu la naissance des mondes intermédiaires — des plans d'existence qui ont séparé l'homme des royaumes divins : ceux des Anges, des Archanges, et des Dieux. Cette séparation engendre la souffrance et l'oubli de notre nature véritable.

Le Bouddha, à travers son éveil, comprit comment briser cette illusion. Il transmet les quatre nobles vérités comme une clé pour se libérer de la souffrance, et pour retrouver le chemin de l'être véritable : la *voie du milieu*, incarnée dans le noble sentier octuple. Ce chemin est celui du retour à notre origine divine, au-delà des illusions, vers l'unité et la lumière.

Le Bouddha a enseigné les quatre nobles vérités qui étaient pour son époque :

1. La vérité de la souffrance

Le monde est imprégné de souffrance, de la naissance jusqu'à la mort. Toute existence marquée par l'attachement est, en essence, une forme de souffrance. Ne pas pouvoir se libérer de l'attachement, c'est demeurer prisonnier du cycle de la douleur.

2. La vérité de l'origine de la souffrance

Si l'on cherche la cause des souffrances humaines, il est difficile de nier qu'elles prennent racine dans les passions qui agitent le cœur. Ces passions, nées de désirs profonds et instinctifs, accompagnent l'être humain dès sa venue au monde. Elles se fondent sur l'élan vital, ce besoin de posséder, de s'approprier tout ce que l'on perçoit.

3. La vérité de l'extinction de la souffrance

La souffrance prend fin lorsque cessent les passions et les attachements. En éteignant le désir, on éteint également la source de la souffrance.

4. La vérité du chemin menant à l'extinction de la souffrance

Pour atteindre cet état libéré de tout désir et de toute souffrance, il faut emprunter le noble sentier octuple — un chemin aux huit branches, qui mène à la paix intérieure et à l'éveil.

« LA CLÉ DU BOUDDHA POUR SORTIR DE LA SOUFFRANCE »

« Rappelez-vous l'histoire de cet homme qui a été appelé « le Bouddha ». Il était roi et un jour, il a décidé de retourner dans les bras de sa Mère, jusqu'à trouver l'illumination, en abandonnant tout ce qu'il avait.

Les hommes ont célébré la mémoire du Bouddha dans le monde entier. Avec leur vision d'hommes, ils ont proclamé qu'il était un être extraordinaire, un élu, un envoyé de Dieu qui s'est volontairement engagé sur un chemin très difficile pour le bien de tous.

Il y a bien sûr une part de vérité dans cette vision, mais les hommes se trompent en pensant qu'il était exceptionnel dans sa quête de l'illumination, car d'une certaine façon, il n'avait pas le choix.

Aucun homme sur la terre n'entre de sa propre volonté dans des épreuves comme celles qu'a connues le Bouddha. Dans son cas, ce sont les mondes supérieurs qui ont engendré volontairement toutes les conditions pour qu'il n'ait pas d'autre choix que d'emprunter le chemin de l'éveil.

Le Bouddha avait une vie extérieure qui n'était pas conforme avec ce qu'il vivait à l'intérieur de lui. Cela engendrait une tension, une énorme souffrance dont il n'arrivait pas à sortir ; cela le hantait et le désespérait. C'est pourquoi il posait partout son regard dans le but de trouver les réponses, l'apaisement, mais il constatait que le monde de l'homme avait envahi tout l'espace et ne donnait aucune réponse satisfaisante. Il y avait des fragments de réponses, mais qui n'apportaient pas la plénitude.

Où est la Divinité et quelle est la mission de l'homme sur la terre ? Telle était la quête profonde du Bouddha.

Envahi par une grande souffrance le Bouddha quitta tout ce qu'il avait pour prendre refuge dans la nature parce qu'une voix intérieure venue d'un lointain passé le lui souffla. Elle lui dit que là où il se tenait, il n'obtiendrait pas satisfaction et qu'il devait se mettre en mouvement. Elle lui inspira encore qu'il devait regarder la souffrance en face, ne pas chercher à la fuir et accepter de la vivre s'il voulait en sortir. Alors il se mit en chemin, marcha comme un désespéré, se retira du monde, entra dans la solitude de la forêt et s'assit en méditation.

Il fut guidé en cela par la compréhension de cette loi qui veut qu'aucun homme ne peut vivre un événement gratuitement, sans qu'une cause l'ait engendré, et que derrière chaque vécu, il y a une sagesse, un monde, une volonté déterminée.

Il comprenait que sa démarche devait faire apparaître un autre monde. Il resta pendant très longtemps dans cette vie solitaire, pratiquant la méditation assise. Progressivement, il entra dans le monde de l'eau, mais il souffrit de nouveau, car dans ce monde subtil, qui devenait vivant pour lui, il y avait des réponses à ses questions, à ses souffrances mais ce n'était toujours pas la réponse fondamentale, celle qui apporte la délivrance et la plénitude ; c'était la sagesse des âges accumulée par tous les hommes qui, au fil du temps, avaient agi en fonction de ce qu'ils étaient, de ce qu'ils comprenaient et de ce qu'ils devaient faire.

Le Bouddha pouvait maintenant lire cette sagesse comme un grand savoir qui s'ouvrait à lui, mais il savait au plus profond de lui que ce n'était pas la réponse qu'il cherchait. Il comprit qu'il devait apprendre à calmer tous les mondes en lui, jusqu'à entrer dans le grand silence conscient et attentif.

Il devait calmer l'avidité du corps en ne cherchant même plus la réponse à ses questionnements.

C'est à ce moment-là qu'il a dit qu'il ne sortirait pas de sa méditation avant d'avoir atteint l'illumination. Cette illumination était la réponse qu'il cherchait.

Le Bouddha mit beaucoup de temps avant de pouvoir réellement calmer la souffrance, l'incompréhension, le sentiment d'une vie vide de sens et l'abandon intérieur qui régnaient dans sa vie. L'épreuve et le découragement sont venus le visiter plusieurs fois, car il se sentait isolé dans un monde animé de réponses qui ne répondaient pas à sa soif intérieure d'être comblé, empli par la Divinité.

Un jour enfin, la réponse lui vint et il atteignit l'illumination : il vit que la source de tout bonheur était de vivre dans le royaume de l'éveil et de percevoir tous les mondes avec l'œil de Dieu et non avec l'œil de l'homme.

Oui, je vous le dis, le Bouddha a ouvert un chemin pour vous, car lorsqu'un homme atteint un but, il le fait pour tous les hommes, qui peuvent alors marcher à sa suite.

En trouvant la réponse à sa question, le Bouddha vous permet d'obtenir la vôtre. Dans l'épreuve, le doute, le trouble, la souffrance rappelez-vous le Bouddha. Ne vous agitez pas, car vous ne feriez qu'augmenter le trouble de l'eau en brassant la vase. Un grand nombre de particules apparaîtraient devant vous, des troubles, mais aussi des réponses, des orientations et même des fragments de sagesse.

Mais sachez et comprenez que ce n'est que dans le grand calme intérieur et extérieur, dans l'écoute attentive du silence, que vous pourrez gagner l'autre rive et recevoir la vraie réponse, celle qui apporte l'illumination.

Ce n'est pas en cherchant la souffrance mais en l'éteignant que la réponse viendra. Au début, il faut bien sûr chercher pour engendrer un mouvement, puis il faut éteindre ce mouvement afin de traverser l'eau. Oui, ce chemin est difficile, mais il est le seul et unique chemin. Tous ceux que vous appelez les « grands hommes » l'ont emprunté à un moment donné de leur vie.

Jésus est allé jeûner dans le désert pour enlever en lui la soif des réponses, puis un monde est venu lui parler, lui est apparu et lui a transmis le sens profond de la souffrance.

Olivier Manitaro demanda alors à l'Archange Gabriel :

Père Gabriel, veux-tu nous dire que lorsque l'épreuve nous touche, nous devons entrer dans la méditation et penser qu'en toutes choses, il y a une raison et une sagesse cachées ?

L'Archange Gabriel répondit :

Sachez que Dieu n'a jamais fait vivre à un homme une situation qui n'a pas de sens.

L'homme a cette bénédiction qu'à chaque fois qu'il est pris par un monde qui le conduit en esclavage, sa conscience s'éveille, lui parle et l'empêche de dormir. Il va donc entrer dans des souffrances, des difficultés, des incompréhensions, mais au moins, ce qui est sûr, c'est qu'il ne dormira pas. Cette bénédiction est une protection.

Si l'homme souffre, cela signifie qu'un monde lui dit qu'il doit préparer son corps pour recevoir la réponse d'un monde supérieur, mais elle ne pourra pas venir dans l'agitation ou la repartie. Elle ne peut venir que dans la retraite, l'immobilité, le silence et l'abstraction du monde extérieur.

Sur les terres sacrées des Villages Esséniens, aménagez des espaces où des êtres en souffrance pourront venir se retirer pour faire le point sur leur vie, entendre la réponse et retrouver un élan pour entrer dans le nouveau. Étant bien encadrés par des enseignants, ils pourront retrouver la source originelle et communier avec son eau. Leur intelligence s'éclairera, elle s'éveillera comme le soleil à l'horizon et ils pourront percevoir le monde sous un autre angle.

Mettez en place ce projet de lieux de retraites encadrées afin de prendre soin les uns des autres et de Dieu. Vous deviendrez alors beaucoup plus forts.

À chaque fois qu'un Essénien traverse une épreuve en devenant plus sage, en se reconnectant à la source de toute lumière, ce sont tous les Esséniens qui deviennent plus forts.

Si vous pensez ainsi et si vous vous organisez pour prendre soin de chaque Essénien, vous deviendrez vraiment forts sur la terre. Vous comprendrez que le monde est votre famille et vous prendrez soin de chaque être sur la terre, c'est-à-dire de Dieu qui cherche à S'éveiller en lui.

Par cet art de vivre, vous cesserez de condamner, de punir d'une façon stérile, mais vous percevrez enfin que tout événement qui se manifeste dans le monde physique existait auparavant dans le monde de l'eau et dans le corps d'eau.

Par ignorance, par envoûtement, par endormissement, l'homme abandonne la perception de l'évidence du corps d'eau, refuse de le voir et entre dans une passivité, permettant ainsi à un monde porteur de souffrance de s'approcher de lui et de le féconder.

Vues sous cet angle, la souffrance et l'épreuve apparaissent comme une étape nécessaire menant vers la libération de la charge accumulée dans le corps d'eau. Si l'homme découvre en lui les ressources pour conduire l'épreuve vers une sagesse, cela s'avèrera une bénédiction.

La façon dont l'homme se relève d'une épreuve ouvre la nouvelle vie et fait apparaître le nouveau monde ; s'il ne s'en relève pas, cela le conduit vers une chute plus grande.

L'homme doit trouver le jardin de Lumière où il peut équilibrer toutes les sphères de son être et vivre en conscience, dans un éveil croissant. »

Les enseignements de sagesse que chaque époque ou culture ont reçus, étaient adaptés à l'énergie vibratoire de chacune d'entre elles.

Pour notre époque, et selon la vision essénienne du monde, ce sont les quatre nobles vérités que nous sommes appelés à réactiver. Elles prennent tout leur sens dans un temps troublé, où l'humanité cultive l'oubli des lois de la sagesse.

Nous ne savons plus écouter la lumière du savoir, ni ouvrir notre cœur à sa résonance vivante. Nous avons cessé d'honorer, par nos actes, les mondes invisibles, rompant ainsi les liens sacrés qui unissent le visible à l'invisible. Nous n'œuvrons plus ensemble pour faire advenir ce qui est juste, ce qui honore la vie et le bien commun.

Cette perte de sens nous enferme dans une grande souffrance. En quête de consolations illusoires et éphémères, nous nous réfugions dans des plaisirs qui nous isolent toujours davantage, nous éloignant de notre âme, des autres et de la nature tout entière. C'est dans cette rupture que naît la solitude profonde de l'être.

Les quatre nobles vérités pour notre époque

Le principe des quatre nobles vérités est d'accueillir en soi la Lumière du soleil qui entre d'abord dans la tête, puis dans le cœur. Elle descend ensuite dans la volonté, et après, cela devient une œuvre.

Lorsque tu arrives à vivre avec le Soleil dans ta tête, dans ton cœur, dans ta volonté, jusque dans ton œuvre, tu es dans la Lumière. C'est ainsi que tu réalises dans ta vie les quatre nobles vérités :

1. L'étude : la Lumière dans la tête

L'étude est la première porte vers la sagesse : elle éclaire l'intelligence, structure la pensée, et unit celle-ci à l'Intelligence universelle. C'est par elle que l'homme apprend à penser avec clarté et discernement.

Étudier, c'est entrer dans une relation consciente avec le savoir universel, reconnaître qu'une sagesse profonde habite toute chose, et que cette sagesse nous dépasse. L'étude véritable ne consiste pas à accumuler des connaissances, mais à se transformer intérieurement.

L'homme doit commencer par se connaître lui-même. Se poser les vraies questions :

Qui pense en moi ? Qui dirige ma vie ? Qui agit à travers moi ?

Tant que ces interrogations n'ont pas trouvé de réponse claire, l'étude de soi n'a pas encore commencé.

La véritable éducation est un art sacré : celui de se purifier, de cultiver le respect de soi, des autres et de la vie. Au fil du temps, l'étude permet à l'individu de se forger un être unique, rayonnant, en harmonie avec l'intelligence supérieure et les règnes de la nature.

Les étudiants de la sagesse ne voient pas l'étude comme une simple activité, mais comme une vertu essentielle : la force de se prendre en main. Être fort, c'est savoir concentrer son énergie sur l'essentiel et le mener jusqu'à son accomplissement.

Le fruit de cette étude est une offrande : elle ouvre la voie vers l'intelligence du Père et de la Mère. La sagesse consiste à nourrir la vie, à vivre avec amour et respect.

L'étude essénienne, enfin, dévoile les vérités cachées et les causes profondes de la souffrance.

2. La dévotion : la Lumière dans le cœur

Vient ensuite la dévotion, qui naît lorsque la compréhension s'éveille et que la lumière commence à briller dans le cœur. C'est une réponse intérieure à l'intelligence reçue, un sentiment sacré envers le savoir.

Lorsque l'on reconnaît qu'un enseignement éclaire, il devient nécessaire de l'accueillir dans le cœur, d'en ressentir la beauté, la pureté, la puissance. Cela peut aller jusqu'à un élan de recueillement, une prière silencieuse.

La dévotion est cet enthousiasme profond, cette admiration pour ce qui est vrai, beau, angélique. C'est elle qui crée l'atmosphère dans laquelle les vertus et les dons cachés de l'homme peuvent éclore : dans un climat de respect, d'humilité et d'amour pour les mondes sacrés.

3. Le rite : la Lumière dans la volonté

Le rite est l'incarnation de la sagesse dans l'action. C'est la lumière qui se manifeste dans la volonté. Par les rites, les symboles s'animent à travers la parole, le geste et la conscience, formant un langage sacré qui relie le visible à l'invisible.

Tout acte de la vie peut devenir un rituel. En lui donnant une dimension artistique et spirituelle, il s'élève et participe à une œuvre supérieure. Cela donne sens et grandeur à chaque geste du quotidien.

Prenons l'exemple du rituel du thé au Japon, ou plus universel encore : celui de la cuisine.

Cuisiner, c'est suivre une recette (le principe), réunir les ingrédients (les symboles), les comprendre (l'étude), puis les assembler avec soin (le rite). Le résultat devient vivant parce qu'il a été accompli avec conscience.

Les rites esséniens permettent d'entrer consciemment dans le corps divin. Car ces rites sont en parfaite résonance avec les lois de l'univers. En les accomplissant, une puissance créatrice s'éveille, totalement dévouée au Bien.

4. L'œuvre : la Lumière sur la terre

Enfin, l'œuvre est la manifestation concrète de la Lumière dans le monde. C'est l'accomplissement du chemin : unir la pensée, le cœur, la volonté et les actes.

La Nation Essénienne contemporaine perpétue une tradition millénaire, orientée vers le bien commun. Chaque rituel, chaque étude, chaque cercle ou séminaire — comme la Ronde des Archanges — est porteur d'une énergie spécifique, destinée à faire rayonner l'intelligence divine sur la Terre.

Ces œuvres tissent un réseau vivant, un égrégore de lumière qui agit pour la guérison et l'harmonie. Elles nourrissent la victoire de la parole du Père dans tous les mondes, et permettent à chacun de construire un corps de sagesse et de compréhension, pour poser ses pas sur la voie de la guérison intégrale.

Travailler dans les cercles d'étude, manipuler les symboles, prononcer les paroles sacrées issues d'une science ancienne, c'est participer à la victoire de la lumière sur l'ignorance, de l'intelligence sur l'inconscience, de l'amour sur la violence.

*« L'authenticité d'un savoir se révèle par l'expérience.
Ne crois pas ce que je te dis,
mais expérimente-le, goûte-le,
et fais-toi ton propre avis. »*

Olivier Manitarà

Si tu veux vraiment emprunter le chemin de la Lumière, ne sois pas simplement réceptif : goûte ce que tu reçois, puis deviens créateur. Sois actif, construis ton être.

Quand tu touches à l'œuvre, tu touches à la perfection des perfections : l'union de la tête, du cœur, de la volonté et des actes. C'est un chemin puissant, harmonieux, en accord avec toutes les lois de la vie.

Extraits du psaume 138 de l'Archange GABRIEL « Les lois de la digestion et de l'assimilation »

« Vous ne devez pas tout accepter sans discernement, sans avoir goûté, étudié, expérimenté.

Il y a une lumière qui ne peut vous éclairer que de l'intérieur et c'est elle qui à un moment donné de votre vie vous rendra forts et vivants. Avec elle, vous pourrez marcher sur le chemin de la grandeur, sur la voie qui permet d'unir sa propre lumière à celle de l'univers et d'être un membre de la grande famille universelle. Pour cela, il faut vivre l'expérience de prendre une nourriture, de la goûter, de la manger, de la digérer et de constater ce qu'elle engendre dans votre être, dans votre vie, dans votre destinée et dans celle des autres. Chaque nourriture a une influence sur soi, sur sa pensée, ses sentiments, sa volonté et sa destinée, mais également sur son environnement immédiat et lointain.

Aujourd'hui, l'homme ne digère plus, il ne vit plus, il est placé à côté de lui-même. C'est pourquoi il fait et refait sans cesse les mêmes expériences, se retrouve face aux mêmes événements sans rien comprendre, sans gagner la moindre sagesse, sans garder le fruit de l'expérience. L'homme vit comme un inconscient, se contentant de regarder et d'imiter comme un automate.

Vous vivez une époque de dépossession de soi, de désindividualisation. Si vous voulez réellement inverser la tendance et ouvrir un espace pour qu'une autre destinée et une autre humanité soient possibles, il vous faut maintenant ouvrir le chemin de l'étude, de la dévotion, du rite et de l'œuvre.

Entrer sur ce chemin, c'est faire une œuvre universelle et s'inscrire dans un plan global qui vise à changer la situation et à écrire un autre avenir pour l'humanité. C'est un engagement à s'éveiller, à goûter, à manger, à digérer, à devenir conscient, à se faire un corps et une autre destinée. C'est pour soi, mais aussi pour l'autre, pour tous les êtres sans distinction.

Étudier ne se fait pas du bout des doigts, des lèvres ou des oreilles, c'est un engagement à éveiller l'intelligence supérieure, à l'assimiler, à vivre avec elle et donc à se transformer.

Goûter et digérer, c'est comprendre, c'est conduire toute expérience positive ou négative vers l'équilibre et la sagesse, c'est redonner du sens, de la valeur, de l'âme, de la divinité aux êtres, aux choses, à toutes les manifestations de la vie. D'une telle étude peut naître dans le monde une nouvelle intelligence capable de changer la marche de l'histoire de l'humanité.

Ne croyez pas qu'une parole de Lumière soit insignifiante. Il a bien souvent suffi d'une simple parole sage ou perfide pour faire basculer le destin des nations. »

Le sentier octuple

Le Bouddha enseigna que ni l'attachement aux plaisirs des sens, ni l'ascétisme extrême ne constituent la voie véritable.

La première conduit à vivre uniquement pour le corps et la matière, dans une quête illusoire de satisfaction. La seconde, poussée à l'extrême, mène à une forme d'idéalisme rigide, parfois fanatique, détachée des réalités vivantes, engendrant des certitudes erronées et des actes destructeurs.

Entre ces deux extrêmes, le Bouddha a révélé la voie du milieu, appelée le noble sentier octuple, un chemin d'équilibre, de sagesse et de transformation intérieure. Ce sentier comporte huit étapes que l'on peut mettre en parallèle avec les huit sphères de manifestation dans l'être humain et dans l'univers.

1^{ère} étape : la concentration juste

Le corps est la condensation des forces cosmiques. Il est un temple vivant, formé pour être l'instrument des mondes supérieurs. La concentration juste, c'est l'équilibre entre le monde matériel et le monde spirituel. Revenir au centre, c'est revenir à l'unité originelle.

Les expressions courantes comme « *recentre-toi* » ou « *j'ai besoin de me retrouver* » traduisent cet instinct profond de retour au centre.

La méditation dans ses diverses pratiques est la clé pour harmoniser le corps, éveiller ses deux polarités – intérieure et extérieure – et le remettre sur la voie du milieu.

2^{ème} étape : la conscience juste

Comme la plante qui émerge du sol, la conscience juste est l'éveil à la vie intérieure. C'est la prise de conscience des forces de croissance et de création en soi. L'être se découvre comme un organisme vivant, respirant, relié aux énergies subtiles de la terre et du ciel, capable de transformer et d'évoluer.

3^{ème} étape : l'effort juste

À ce degré, l'effort devient essentiel. C'est l'animal qui bâtit son abri, affirmant sa volonté de vivre. Après l'éveil de la conscience, l'être réalise que l'ascension vers les sphères supérieures exige un engagement constant, une discipline intérieure et un effort juste, dirigé vers l'élévation.

4^{ème} étape : les moyens d'existence justes

Exister c'est vivre, et nous devons retrouver le chemin de la dignité. Nos pensées déterminent les forces que nous attirons. Vivre selon des moyens d'existence justes, c'est cultiver les pensées par lesquelles nous choisissons de ne nuire à aucun être, de ne pas asservir, de respecter les règnes de la création.

La flamme est le symbole de cette droiture : elle s'élève droitement vers le ciel, purifie et éclaire. C'est la voie noble de l'Homme, sa mission sacrée sur Terre.

5^{ème} étape : l'action juste

L'action juste est guidée par une conscience supérieure. Elle ne vient pas de l'ego, mais de l'union avec un Maître et son enseignement, porteur des lois cosmiques. Rencontrer un Maître, son enseignement, le reconnaître avec l'œil de la vision juste, c'est permettre à l'action véritable de s'incarner en soi. Devenir maître de soi, c'est laisser la sagesse agir à travers notre vie.

6^{ème} étape : la parole juste

La parole est un souffle sacré. Lorsqu'elle est alignée avec la vérité, qu'elle éclaire et construit, elle inscrit l'être sur son chemin de destinée qui consiste à s'élever vers l'Ange, le monde des vertus. Entendre la parole vraie, la comprendre et l'incarner par des actes justes, c'est marcher dans la lumière de son propre Verbe.

7^{ème} étape : la pensée juste

La pensée juste dépasse la pensée humaine ordinaire. C'est la pensée inspirée des lois universelles émanant de la sphère des Archanges, reliée à l'âme et aux principes cosmiques. Elle est pure, claire, orientée vers le bien commun, et agit en accord avec l'ordre sacré de l'univers.

8^{ème} étape : la vision juste

Le Bouddha a dit : « La vision juste, commence par reconnaître que nous ne voyons pas clair ».

Admettre son aveuglement ouvre le chemin vers la vraie vision, celle du discernement et de la sagesse.

Voir avec l'œil pur, c'est reconnaître les énergies, les pensées, les êtres et les situations avec lucidité, sans se laisser déséquilibrer.

Cette vision est un savoir divin, qui ne peut être atteint que lorsque la mémoire sacrée est éveillée par la Tradition.

Si ton œil intérieur s'ouvre, tu deviendras lumière. Mais si ton œil reste dans l'obscurité, ton être sera rempli de ténèbres.

La vision juste est le sommet de l'éveil, le monde des Dieux et de la perfection absolue de la vision et des principes divins originels de tout ce qui existe.

Extrait d'un enseignement du Bouddha sur le chemin de l'illumination :

« ... c'est comme une bûche qui flotte dans une rivière. Si elle ne s'échoue pas, ne s'enfonce pas, n'est pas prise par quelqu'un ou n'est pas détruite, elle finira par aller jusqu'à la mer.

La vie est comme cette bûche dans le courant d'une grande rivière. Si l'on ne s'accroche pas à une vie d'abandon au plaisir, si l'on ne se cramponne pas, ayant renoncé à une vie de mortification, si on ne devient pas orgueilleux à cause des vertus qu'on porte, si on n'est pas attaché à des actes mauvais et si, dans la recherche de l'illumination, on ne devient ni insouciant, ni craintif face à l'illusion, on suit le chemin du milieu.

L'important lorsqu'on suit le chemin de l'illumination, c'est d'éviter de se laisser prendre et entraîner par l'un des extrêmes.

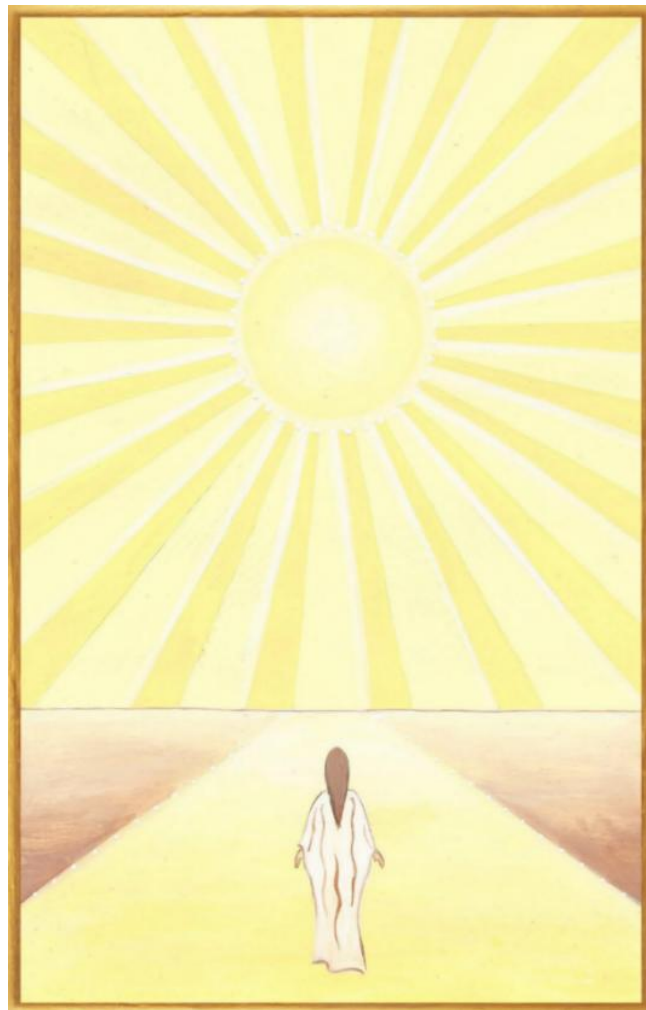
On doit éviter de se laisser prendre par l'orgueil lié à l'égo par les louanges dues aux bonnes actions.

Il nous faut apprendre à ne pas nous agripper aux choses, ne pas être saisis dans le courant de nos propres désirs et s'y habituer.

On ne doit s'attacher ni à l'existence, ni à la non-existence, ni au bien, ni au mal, ni au vrai, ni au faux.

Celui qui suit le noble chemin ne doit entretenir ni de regret du passé ni de crainte de l'avenir, mais avec un esprit paisible, prendre les choses comme elles viennent.

On doit bien se garder de considérer l'illumination comme un objet à saisir, sinon elle deviendra elle-même un obstacle. Tant que vous désirez l'illumination comme un objet à saisir, cela veut dire que l'illusion vous tient encore... »



Le sentier octuple dans la prière du « Notre Père »

Le maître Jésus évoque le noble sentier octuple à travers la prière du « Notre Père », qu'il transmet en enseignant aux êtres la voie pour sortir de la souffrance.

1. Que Ton nom soit sanctifié.
2. Que Ton règne vienne.
3. Que Ta volonté soit faite.
4. Sur la terre comme au ciel.
5. Donne-nous le pain de Ta sagesse.
6. Pardonne nos offenses.
7. Ne nous soumets pas à la tentation.
8. Délivre-nous du mal.

Les paroles du Bouddha et celles de Jésus résonnent d'un même écho : celui d'un enseignement unique.

Au-delà des formes et des traditions, il n'existe qu'une seule vérité, une seule lumière divine, une seule pureté originelle. Tous les grands messagers ont parlé du même chemin, chacun apportant une pièce au grand puzzle sacré. En rassemblant ces fragments, on découvre que chacun détenait un aspect de la vision d'ensemble.

Le « *Notre Père* » constitue un fondement essentiel de la vie essénienne et inspire l'ensemble de nos travaux sacrés. Cette prière renferme la connaissance profonde de l'être humain et des différents règnes de l'existence auxquels il est relié. Chaque mot du « *Notre Père* » entre en résonance avec un niveau d'activité de l'être, depuis les sphères les plus subtiles de l'esprit jusqu'aux densités du corps physique.

Prière des mystères les plus élevés, le *Notre Père* parle de l'homme dans toute sa plénitude, et de son lien vivant avec l'univers. Il éclaire aussi ce qui, dans la vie quotidienne, demeure proche, tangible, immédiat.

Ainsi se dévoile une révélation nouvelle, un approfondissement précieux du Noble Sentier octuple transmis par le Bouddha — une convergence sacrée entre les sagesse d'Orient et d'Occident.

1. Que Ton nom soit sanctifié

Sphère des Dieux. Monde des principes éternels.

Le nom de Dieu c'est l'homme avec ses 4 corps (corps de terre, d'eau, d'air et de feu). Ce qui sanctifie ce nom c'est la pensée, l'éveil du Je dans l'homme. Dieu c'est ce qui dit Je en toi et te permet d'être créateur de ta vie et de ta destinée. C'est l'Archange Michaël qui éveille cette flamme du Je dans l'homme.

2. Que Ton règne vienne

Sphère des Archanges. Monde des Lois divines.

Le règne de Dieu dans l'homme c'est la sphère de l'âme immortelle qui respire avec les Anges. Les Archanges sont porteurs des lois universelles et divines. Par elles l'homme peut comprendre comment retrouver le juste chemin. Il peut alors appeler en lui les états d'âme les plus purs. Son âme devient alors une terre stable sur laquelle peuvent venir se poser les vertus.

3. Que Ta volonté soit faite

Sphère des Anges, les messagers. Le chemin de destinée.

La volonté de Dieu, du Je en toi et en tous les êtres, se manifeste par la bonté, la douceur, l'équilibre, la paix, l'harmonie, la joie.... C'est la sphère des vertus qui désire entrer dans le monde pour tout guérir et renouveler. C'est cette volonté que la Mère veut réaliser à travers les sept règnes qu'elle porte dans son âme vaste comme l'univers. A l'image d'une plante, la volonté pousse cette dernière à suivre sa destinée qui est de s'élever vers le soleil. Il en est de même de notre âme qui telle la fleur s'incarne pour accomplir sa mission qui tend à l'élever vers la grandeur.

La destinée de l'âme ne peut s'écrire que dans un chemin vertueux, autrement l'âme est enchaînée dans un monde en lequel elle ne peut s'accomplir.

Ces trois premières paroles sont comme des paroles préparatoires en lesquelles tu es encore dans la sphère des mondes supérieurs. Par les paroles suivantes, tu t'apprêtes à entrer dans la sphère du monde de l'homme, la sphère de la dualité.

4. Sur la terre comme au ciel

Sphère des Maîtres. Monde de la conscience.

Le corps physique doit refléter l'ordre céleste, la royauté du Père qui vient du ciel et la stabilité, l'enracinement de la Mère qui monte de la terre vers le ciel. Alors ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. La volonté du Père et de la Mère est réalisée sur la terre comme au ciel.

5. Donne-nous le pain de Ta sagesse

Sphère de l'Homme. Monde de la pensée dans l'homme.

Cette parole nous parle de l'entrée de l'âme humaine dans le monde de la dualité, de la connaissance du bien et du mal. Ce qui est dans la dualité se pose dans un processus permanent de vide et de plein, d'inspir et d'expir et a sans cesse besoin d'être alimenté. Le pain signifie la nourriture de sagesse, l'enseignement qui vient du maître véritable, qui nous permet de trouver un rythme de respiration juste qui apporte la maîtrise et qui calme la nature inférieure.

6. Pardonne nos offenses

Sphère des animaux. Monde des sens et des sentiments.

Nous entrons là dans les sphères inférieures de notre être, de notre cœur, les sentiments et aussi la sphère respiratoire. Nous venons y apporter la lumière en ce qui est le plus profond en nous. L'offense c'est ce qui nous désunit du tout, de l'Alliance des 7 règnes. Par l'acte répété de l'offense envers la sagesse, nous sommes conduits encore et encore à engendrer la désolation dans le monde et à briser le lien qui nous unit avec tous les règnes de la Mère et du Père. L'offense c'est le monde de la chute, lorsque l'égo coupe tout accès à la manifestation de l'âme en nous. Demander le pardon des offenses, c'est tourner son cœur vers Dieu dans l'intention de remonter la pente, de renouer avec l'âme. C'est retrouver le lien à la Mère, prendre soin du précieux, prendre soin de l'amour.

7. Ne nous soumet pas à la tentation

Sphère des végétaux. Monde de la volonté.

Cette parole vise à éveiller dans l'homme le juste effort qui conduit toutes les tentations vers les buts sacrés de l'âme. Si la volonté obéit à l'identification au corps et à tout ramener à lui, un faux égo est engendré en nous et il vit à la place de l'âme. La tentation vient toujours de la parole. Elle est une porte qui fait apparaître un monde lumineux ou pas.

On peut penser à ces mots que Jésus a prononcé sur la parole : « *Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le souille mais ce qui en sort* ».

Il est une antique parole chinoise qui dit : « Tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler, sinon le voleur de lumière viendra te voler ta parole et y déposer ses semences de malheur. » Autrement dit, soit éveillé et actif dans les 7 sphères de ton être ¹⁰.

8. Délivre-nous du mal

Sphère des Minéraux. Le corps physique

Être délivré du mal, c'est être libéré de l'identification inconsciente au corps qui détourne toutes les énergies vers lui, ainsi apparaît l'acte juste qui découle de tous les étages de cette prière :

Beaucoup connaissent la prière du *Notre Père*. Mais combien ont reçu l'enseignement vivant qui en révèle la profondeur et lui redonne souffle et lumière ? Trop souvent, elle est récitée mécaniquement lors des cultes, vidée de la conscience et de la sagesse qu'elle porte en son cœur.

Pourtant, cette prière est un véritable trésor — le trésor des trésors. Elle renferme les clés de la transformation intérieure et montre le chemin vers la voie du milieu, celle de l'équilibre entre ciel et terre, entre l'esprit et la matière. Comprendre le *Notre Père*, c'est entrer dans une science sacrée, une sagesse universelle offerte à l'âme en quête de vérité.

Les huit règles de l'Archange Uriel

En 2011, lors de la célébration de la Ronde des Archanges, l'Archange Uriel transmet 8 paroles sacrées — 8 règles vivantes — destinées à actualiser le noble sentier octuple. Ces règles s'adressent à une humanité tombée dans les sphères les plus basses, à une époque marquée par un matérialisme profond, où l'homme s'est éloigné de sa nature spirituelle.

10 - Voir le cours no 21 de l'École Essénienne « Le Règne humain, 1^{ère} partie », ecole-essénienne.world

Il est essentiel de souligner que les enseignements du Bouddha, à travers le sentier octuple, tout comme la prière du *Notre Père* transmise par Jésus, demeurent pleinement vivants et actuels. Les paroles des fils de Dieu traversent les âges : elles ne s'éteignent jamais, car elles appartiennent à l'éternité.

Ce qui suit est un don précieux : Il s'agit du psaume historique de l'Archange Uriel, à travers lequel il transmet aux Esséniens ses 8 règles sacrées. C'est une grande lumière pour notre temps, une véritable boussole pour retrouver le chemin de l'âme et marcher avec sérénité dans la voie du milieu.

Psaume 136 de l'Archange Uriel « Les huit règles de l'Archange Uriel »

« La chute de l'humanité a été déclenchée par sa volonté d'exister. L'homme a voulu se sentir vivant, avoir une forme, une consistance, pouvoir comparer, évaluer les possibilités de son être, savoir ce qu'il pouvait réaliser, avoir une densité pour se regarder dans un miroir et contempler son reflet.

C'est à cause de cette soif d'existence que les hommes se sont séparés du monde des origines et de la Divinité. A travers les siècles et les générations, l'humanité a cheminé, mais ce désir intérieur est demeuré le fondement même de toute existence dans votre monde. Le désir d'exister, d'apparaître, d'être présent en chaque manifestation, de connaître, de maîtriser est fondamental pour l'existence humaine. Vous devez comprendre que les mondes supérieurs n'ont pas ce désir de vivre, d'apparaître, de se jauger, de se connaître par la dualité et la résistance.

L'homme est entré sur ce chemin et il a réalisé des œuvres, des choses belles mais il est aussi entré dans un monde de mensonge. Il est devenu un illusionniste parce qu'il a voulu maîtriser le corps et le monde extérieur : tout devait être parfait dans le monde de la forme, peu importe les désordres que cela pouvait engendrer dans les mondes intérieurs, subtils. Exister et donner la meilleure apparence est devenu la chose la plus importante pour l'homme.

Ainsi, il a développé de nombreuses stratégies pour atteindre ce but ; il a acquis un savoir-faire subtil, parfois ne sachant même pas lui-même qu'il était dans le mensonge, dans les apparences, dans les illusions.

La forme a tellement hypnotisé l'homme qu'il ne se voit même plus lui-même et ne peut plus se concevoir en dehors d'elle. Il ne peut plus faire la différence entre ce qu'il prétend être et ce qu'il est.

L'humanité a tellement voulu exister dans un corps parfait qu'elle a tout conduit dans le corps mortel : toutes les forces de sa vie, de son âme, de son intelligence, toute la sagesse, tout l'amour, tous les trésors qu'elle portait à l'intérieur d'elle comme un héritage sacré et un don du monde divin. Le corps s'est alors modelé à cet environnement d'âme tourné vers l'éphémère et en a pris la forme, la couleur, l'odeur jusqu'à devenir l'existence entière de l'homme.

Aujourd'hui, l'homme se soucie beaucoup plus de ce qui apparaît à l'extérieur de lui que de ce qui vit à l'intérieur. Il pense que l'intérieur peut facilement être transformé alors que ce qui apparaît à l'extérieur, le moindre défaut est une catastrophe. Ainsi, il a laissé s'éteindre le lien intérieur avec un monde supérieur. Il a éteint en lui la subtilité, laissant s'atrophier tous les organes de la subtilité qui le mettaient en contact avec son origine divine.

Maintenant, le passage vers les mondes subtils est fermé et l'homme est perdu dans sa course effrénée qui le mènera au néant. C'est pourquoi je vous dis qu'il est fondamental, vital de retrouver le lien avec votre vie intérieure et de la reconnecter avec l'œil du Maître et l'Enseignement universel, impersonnel.

Vous me direz que vous avez une vie intérieure, qu'elle est très importante pour vous et que vous faites tout pour la renforcer. Mais je vous dis que vous vous trompez : ce que vous pensez être une vie intérieure n'est que l'influence subtile de votre corps physique qui essaie d'empiéter sur votre vie intérieure, cherchant à capter le peu d'énergie qui demeure encore dans ces mondes subtils.

Vous ne vous apercevez même pas que vous voulez une vie intérieure calquée sur le modèle de perfection que vous cherchez dans le corps physique. Mais cette vie intérieure à laquelle vous pensez n'a rien à voir avec la vraie vie intérieure dont je vous parle, celle que vous portez au plus profond de vous et qui est d'origine divine. Non, c'est encore et toujours la vie accaparée par cette soif d'existence du corps, car sinon vous n'auriez pas toujours comme but de vouloir transformer le monde et d'améliorer votre vie terrestre. Votre seul désir serait de vivre en harmonie avec un monde supérieur d'éternité.

Lorsque l'homme est vivant avec un monde supérieur, le décor de la vie extérieure ne devient qu'un moyen ou alors simplement ce qu'il est : un décor. Le monde extérieur n'est plus si important, il ne prend plus la première place et encore moins toute la place.

Bien sûr, les hommes éprouvent une grande difficulté à cultiver leur vie intérieure dans l'impersonnalité et à la reconnecter avec la source originelle, éternelle, immortelle, car cela n'est pas tangible et les hommes n'ont pas été éduqués pour parcourir ce chemin. Ces mondes supérieurs sont pour lui lointains, inconnus, inimaginables. Ainsi, lorsque l'homme fait des expériences subtiles, personne ne peut le justifier, lui donner le retour, lui expliquer ce qu'il vit parce que tout est toujours interprété en fonction de la vie du corps.

C'est pourquoi l'existence d'un Maître, d'un enseignement et d'une nation dédiés à la Sagesse et au chemin de la Lumière sont fondamentaux sur la terre. Vous devez en être conscients et tout mettre en œuvre, absolument tout pour préserver ce trésor, car si vous perdez ce lien, je peux vous dire que tout sera perdu. C'est pourquoi il va falloir vous rééduquer et faire apparaître une nouvelle culture et une nouvelle éducation pour les générations futures.

Vous devez réapprendre à marcher, à respirer, à parler, à regarder, à écouter, à penser, à vivre, à éveiller et cultiver ce qui est essentiel à votre vie et à celle du monde.

L'essentiel, c'est de maintenir vivant un lien réel avec un monde supérieur divin, éternel, immortel.

Olivier Manitaro demanda alors à l'Archange Ouriel :
« Ô mon Père Ouriel, comment maintenir ce lien ? »

L'Archange Ouriel répondit :

Voici les huit règles d'Ouriel qui permettent d'éveiller l'œil de la vie intérieure illuminée et de maîtriser les deux yeux de la vie intérieure et extérieure :

- 1) N'atrophie pas ton âme parce que tu souhaites vivre aux yeux des autres.*
- 2) Ne tue pas la vie qui se trouve en toi pour favoriser une vie d'apparence.*
- 3) Vis selon ta destinée, n'essaie pas de faire des œuvres si tu conduis les autres dans la bêtise.*
- 4) Apprends à respirer de façon à ne pas fermer le monde autour de toi sinon tu te retrouves dans une prison, enfermé dans ton propre monde, respirant toujours le même air.*
- 5) Apprends à regarder les choses telles qu'elles sont et non pas telles que tu souhaites les voir ou les comprendre.*
- 6) Apprends à être neutre et laisse le monde vivre sans vouloir le changer parce que tu penses qu'une autre image serait mieux.*

- 7) Apprends à être libre du regard des autres pour ne pas devenir toi-même un esclave des courants éphémères et mortels.
- 8) Apprends à respirer et à vivre pour ne pas détruire les organes subtils qui vivent en toi.

Je te dis, l'homme qui entre dans la vieillesse doit être subtil et fin ; la sagesse doit habiter sa vie et il doit être capable de libérer les mondes par sa respiration. Si ce n'est pas le cas, il détruit la subtilité de sa vie, la met en prison pour un certain temps, jusqu'à ce qu'un souffle de vie puisse venir lui redonner l'espoir d'un autre monde.

Ne vous laissez pas attraper par les apparences. N'entrez pas dans des illusions abstraites et reconstruisez-vous, non pas à partir des éléments fournis par le monde des hommes mais à partir de ce qui est nécessaire pour accomplir les plans d'une intelligence supérieure, universelle.

Si la terre a besoin de Sagesse, alors il faut que les hommes cultivent la Sagesse. C'est aussi simple que cela, mais il ne faut pas que ce soit la Sagesse qui intéresse les hommes ; non, c'est celle dont la terre a besoin qu'il faut cultiver et offrir.

Aujourd'hui, la terre et l'humanité ont besoin de la Nation Essénienne, non pas telle que vous, vous la voulez ou la rêvez mais telle qu'elle doit être, en accord avec les mondes supérieurs.

Alors apparaîtra une communauté vivante, capable d'ouvrir les portes d'une nouvelle façon d'être au monde qui permettra un jour d'atteindre l'Intelligence supérieure et de vivre avec elle en pleine conscience. »



Introduction à la compréhension des huit règles d'Ouriel

Règle 1 :

N'atrophie pas ton âme parce que tu souhaites vivre aux yeux des autres

Ne renonce pas à ce qui est subtil et précieux en toi, à ton lien avec l'invisible, en donnant toute ta force au monde extérieur, au paraître, au corps seul.

Ne laisse pas le monde de Caïn — rude, matérialiste — écraser Abel, le doux, le fin, le spirituel.

Préserve ton intériorité, elle est le souffle vivant de ton âme.

Règle 2 :

Ne tue pas la vie qui se trouve en toi pour favoriser une vie d'apparence

Nous sommes souvent d'une rigueur extrême pour ce que les autres peuvent voir, alors que nous laissons se détériorer un monde intérieur parfois corrompu.

Le corps est pur et sacré. Le problème, c'est l'influence de forces invisibles, agissant à travers nos pensées, nos sentiments, notre volonté, qui nous détournent des mondes lumineux.

Si tu te fies uniquement aux apparences — le monde de Caïn — tu perds le lien avec Abel, la douceur de l'âme.

Pour avancer, prends le temps de considérer toutes les dimensions d'une situation. Ne décide jamais dans la précipitation.

Règle 3 :

Vis selon ta destinée, n'essaie pas de faire des œuvres si tu conduis les autres dans la bêtise

Notre véritable destinée est-elle celle imposée par l'école ou les différents systèmes de ce monde (culturel, social, religieux, économique) ?

L'Archange Ouriel t'invite à te libérer des chaînes extérieures, à écouter la voix intérieure, et à retrouver ta liberté dans les mondes supérieurs.

C'est en découvrant qui tu es vraiment que tu pourras poser des œuvres justes.

Règle 4 :

Apprends à respirer de façon à ne pas fermer les mondes autour de toi sinon tu te retrouves dans une prison, enfermé dans ton propre monde, respirant toujours le même air

Nous respirons à travers tout ce qui est vivant. Si nous fermons les portes du lien, si nous cessons de parler, d'échanger, de nous relier, nous créons les barreaux de notre propre prison.

Chaque silence, chaque fermeture peuvent nous couper des mondes subtils.

L'homme croit vivre deux vies : une avec Dieu, une avec les autres. Mais peut-être que Dieu est justement là, dans celui ou celle que tu ne regardes plus et à qui tu refuses la parole...

Règle 5 :

Apprends à regarder les choses telles qu'elles sont et non pas telles que tu souhaites les voir ou les comprendre

L'homme regarde souvent à travers son ventre, ses désirs, ses peurs. Pour voir juste, il faut s'élever, développer une vision claire et universelle.

La sagesse commence lorsque l'on observe sans jugement, avec le regard du cœur relié au monde supérieur.

Règle 6 :

Apprends à être neutre et laisse le monde vivre sans vouloir le changer, parce que tu penses qu'une autre image serait mieux

Cette règle est difficile. Face à tant de souffrances, comment ne pas vouloir changer le monde ? Mais la vraie transformation commence en soi.

L'homme projette sur le monde sa propre confusion. Il ne voit pas qu'il est possédé par des pensées volées, utilisé comme instrument de forces qu'il ignore.

C'est en se clarifiant soi-même, en devenant un être lumineux et pur, qu'on agit véritablement. Pas par la force, mais par l'exemple.

Règle 7 :

Apprends à être libre du regard des autres pour ne pas devenir toi-même un esclave des courants éphémères et mortels

Pour être libre, il faut que le monde invisible devienne réel à tes yeux. Tu dois vivre avec un Ange.

Tant que tu cherches à être compris de tous, tu restes prisonnier de leur regard.

Jésus disait : « *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles à des pourceaux...* » (Matthieu 7:6)

Sache quand parler et quand te taire. Protège ta lumière. N'en dis jamais plus que ce que l'autre peut recevoir.

Règle 8 :

Apprends à respirer et à vivre pour ne pas détruire les organes subtils qui vivent en toi

Le but de la vie est d'éveiller les centres subtils en toi, d'accorder le diapason de ton être à la sagesse divine, au divin.

Ton passage en ce monde te sert à faire grandir tes centres subtils, à devenir un être autonome qui s'individualise pour offrir ton propre rayon à la communauté et faire apparaître ta vie par des œuvres.

En conclusion, tout nous appelle à nous élever vers les mondes supérieurs, pour ensuite redescendre dans notre vie concrète avec conscience et maîtrise.

Notre responsabilité est grande : incarner la sagesse, créer des œuvres qui servent la communauté universelle, protéger les pierres, les plantes, les animaux, les hommes — tous les règnes.

Pourquoi tant de pauvreté sur la terre ? Parce que l'homme est pauvre intérieurement, déconnecté de son âme et de la maîtrise sacrée.

La voie est claire : travailler sur soi, nourrir son être intérieur, monter, redescendre, et tout unifier.

Trouver l'équilibre, la voie du milieu, est l'œuvre de nombreuses vies. Inutile de se précipiter ou de se culpabiliser.

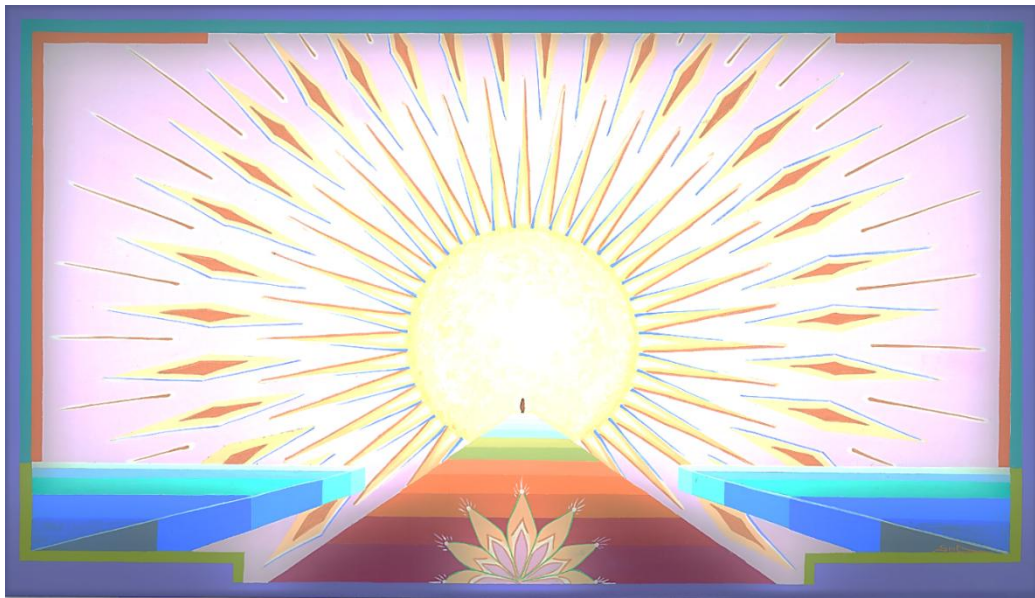
Il suffit de permettre à la sagesse d'entrer en nous comme une nourriture.

Étudier, discerner, transformer doucement ses habitudes...

Et pas à pas, redresser notre route.

*« Être dans l'équilibre ne signifie pas
que l'homme est entièrement libéré,
mais simplement qu'il n'est plus bloqué, emprisonné,
et qu'il peut de nouveau agir afin de renforcer
son trésor de Lumière
tout en endormant la faiblesse, la pauvreté. »*

Archange Gabriel



Enseignement du Bouddha		Enseignement de Jésus	Enseignement de l'Archange Ouriel
Sentier octuple		« Notre Père »	Règles d'Ouriel
1	La concentration juste	Délivre-nous du mal	N'atrophie pas ton âme parce que tu souhaites vivre aux yeux des autres
2	La conscience juste	Ne nous soumetts pas à la tentation	Ne tue pas la vie qui se trouve en toi, pour favoriser une vie d'apparence
3	L'effort juste	Pardonne nos offenses	Vis selon ta destinée, n'essaie pas de faire des œuvres si tu conduis les autres dans la bêtise
4	Les moyens d'existence juste	Donne nous le pain de Ta sagesse	Apprends à respirer de façon à ne pas fermer les mondes autour de toi sinon tu te retrouves dans une prison, enfermé dans ton propre monde, respirant toujours le même air
5	L'action juste	Sur la terre comme au ciel	Apprends à regarder les choses telles qu'elles sont et pas telles que tu souhaites les voir ou les comprendre
6	La parole juste	Que Ta volonté soit faite	Apprends à être neutre et laisse le monde vivre sans vouloir le changer, parce que tu penses qu'une autre image serait mieux
7	La pensée juste	Que Ton règne vienne	Apprends à être libre du regard des autres pour ne pas devenir toi-même un esclave des courants éphémères et mortels
8	La vision juste	Que Ton Nom soit sanctifié	Apprends à respirer et à vivre pour ne pas détruire les organes subtils qui vivent en toi

LA VOIE DU MILIEU

Feu

Trinité de lumière
Prendre refuge dans la trinité

Fils

Rayon de Lumière qui enseigne

Mère

Mondes visibles

Tradition de la lumière
Fils du soleil

Père

Mondes invisibles

Minéraux

Végétaux

Animaux

Hommes

Anges

Archanges

Dieux

Air

Sentier octuple
La ménora
L'alliance de Lumière

Roue du Dharma
Ronde des Archanges

Les 4 nobles vérités

Faire tourner la roue qui réactive
tous les symboles, les écritures de la
sagesse éternelle

Étude
Dévotion
Rites
Oeuvre

Traverser le monde de l'eau

Reprendre possession de son
être

Ecrire un autre avenir pour l'humanité

Eau

chemin de l'équilibre
et de l'illumination

Minéraux

Hommes

Libération des règnes de la Mère
par l'éveil de l'homme

Prendre appui sur la mère sortir de
l'illusion de la roue du Samsara

Vacuité
Détachements
Pureté

S'individualiser

Tourner son cœur vers Dieu

Terre

Végétaux

Animaux

Chapitre 3

LA PORTE ÉTROITE



Au fil du temps, l'enseignement de la voie du milieu n'a cessé d'être transmis par les véritables maîtres. Toutefois, il a toujours pris une forme adaptée à l'évolution — ou devrions-nous dire à l'involution — de l'humanité.

L'étude des règles données par l'Archange Ouriel révèle une thématique centrale : l'enfermement. Il y est question d'étouffement des organes subtils, de vie illusoire, d'extinction de la force vitale en nous, de soumission au regard des autres, d'aliénation. Autant de réalités qui reflètent fidèlement les défis contemporains auxquels l'humanité se heurte.

Ces règles nous exhortent, envers et contre tout, à reprendre possession de notre être véritable, dans une époque où tout semble nous en éloigner, nous fragmenter, nous déposséder de nous-mêmes. Autrefois, l'humanité n'était pas aussi séparée de sa nature profonde qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Le sentier octuple, tel que défini par l'Archange Ouriel, trace un reflet exact de notre condition actuelle et du champ de vie dans lequel nous évoluons.

Les lois de la voie du milieu sont toujours présentes dans notre quotidien, mais la période que nous traversons redéfinit profondément le cadre dans lequel nous pouvons les comprendre et les appliquer.

De plus en plus, notre monde est soumis aux limitations imposées par le règne de la technologie, qui envahit progressivement l'ensemble de notre champ de conscience. Nos sens sont détournés, nos perceptions brouillées. Sous couvert de promesses illusoires, ce règne nous promet et nous offre un monde parfait, un monde dans lequel nous serons entièrement pris en charge par la machine.

Dans ce contexte, les paroles du maître Jésus résonnent avec une acuité nouvelle :
« Entrez par la porte étroite. Large est le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu sont ceux qui le trouvent. »

Nous sommes aujourd'hui devant cette porte étroite. Certains en prennent conscience, d'autres non. Ce que nous vivons est une transition vers une nouvelle réalité qui s'apprête à se manifester sur la terre.

Nous arrivons au terme d'un cycle. Et comme pour toute fin, vient le moment du passage qui est un seuil à franchir, une épreuve à traverser, un choix à faire. Ce choix nous concerne intimement : il s'agit de nous-mêmes. Il marque la conclusion d'un chapitre entier de notre histoire.

Nous parlons ici d'une porte étroite, car tout passage d'un monde à un autre ne laisse passer que l'essentiel, ce que nous sommes véritablement, ce que nous avons incarné et affirmé dans notre vie.

C'est un peu comme l'enfant qui traverse le col de l'utérus pour naître à un autre monde. C'est une épreuve exigeante, mais profondément fondatrice.

Dans ce contexte, l'Archange Michaël nous interpelle, à travers son psaume 161 —
« Prophétie pour un autre futur » — et nous invite à exercer un discernement lucide face au monde qui s'annonce.

Il nous dit ceci :

« Comme de nombreux signes vous le montrent, vous vivez à la fin d'un cycle et le monde tel que vous le connaissez va se transformer. Vous devez vous y préparer, car pour toute fin il y a un examen, un choix, une épreuve. La fin est le moment où l'on récolte ce qui a été semé. Beaucoup d'hommes vont entrer dans un monde supérieur, alors que d'autres devront recommencer un nouveau cycle qui sera destructeur. Le ciel sera fermé. Il y aura toujours un monde supérieur, mais les hommes prisonniers dans leur monde n'y auront plus accès. Il n'y aura plus d'Alliance.

Soyez conscients que tout ce que vous faites dans votre vie est déterminant, car il n'y aura pas beaucoup de possibilités de revenir et de continuer le travail. Il y a une destinée collective et si vous êtes liés d'une façon ou d'une autre à celle de l'humanité qui entre dans cette séparation des mondes, vous aurez la même destinée que celle d'un animal qui fait partie d'une âme-groupe.

Vous n'aurez plus d'autre choix que de suivre l'âme-groupe de l'humanité. Seuls les autres, ceux qui se seront créés un corps par la Tradition, garderont leur capacité de s'individualiser par le lien avec l'âme éternelle. Ainsi, ils garderont la possibilité d'évoluer vers des mondes supérieurs. »

La technologie n'est plus simplement un outil à notre service ; elle devient un véritable règne, qui est en train de s'incarner au cœur même de notre réalité terrestre.

Les prouesses technologiques que nous offrent certains dispositifs peuvent sembler positives — et elles le sont dans certains domaines. Mais peu à peu, ce monde artificiel s'infiltré dans notre être profond, tel un poison subtil dans notre eau intérieure. Il altère silencieusement nos capacités naturelles à s'exprimer selon leur nature propre.

L'humanité est en train de se couper, peut-être de manière irréversible, de la Mère, du Père, et de la splendeur vivante de l'Alliance des sept règnes.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les deux voies du bien et du mal sont aujourd'hui usurpées. Une force, nommée « l'Usurpateur », tente de prendre le contrôle de notre monde, sous le ciel falsifié de ces deux polarités déviées.

À travers certains films visionnaires, des artistes sensibles ont su capter, bien avant l'heure, les idées flottant dans l'air du temps, et donc dans le futur : un monde dominé par des entités robotiques, une intelligence artificielle surpassant peu à peu l'intelligence humaine, jusqu'à la remplacer totalement.

Face aux avancées technologiques fulgurantes que nous observons, l'avenir qu'on nous prépare se dessine de plus en plus clairement. Ce futur nous présente un monde dans lequel l'humanité, considérée comme imparfaite, ne pourrait survivre qu'en s'adossant au règne technologique. Ce serait, dit-on, le seul remède à ses failles.

Or, notre imperfection est précisément ce qui fait de nous des êtres en chemin. Elle est même la clé qui ouvre la porte de notre véritable évolution.

On nous promet l'accès à tout, sans effort. Il suffira d'appuyer sur des boutons. Plus besoin de marcher sur la voie de la maîtrise, celle qui conduit à la vraie puissance vertueuse et non dominatrice : celle qui naît de la transmutation consciente de notre énergie créatrice. Dans ce monde technologique, il ne sera plus question d'être créateur, mais consommateur passif, bercé d'illusions de toute-puissance, alors même qu'on s'affaiblit.

Bientôt, plus rien n'aura de valeur. Si l'humain abdique sa volonté propre — celle d'activer en lui la force créatrice — alors il deviendra l'outil docile d'un monde dont il ne pourra plus s'extirper.

Car l'énergie créatrice se manifeste lorsque nous accueillons Dieu en nous. Elle n'est pas destructrice, elle est don de vie. Seul Dieu crée. L'Usurpateur, lui, ne crée rien : il détourne, déforme, et s'approprie ce qui existe pour l'amener à servir à sa propre survie.

Alors, que signifie suivre la voie de l'équilibre dans un monde où l'équilibre semble ne plus exister ?

C'est justement refuser d'abandonner cette quête et persévérer sur un chemin où l'énergie créatrice peut encore s'exprimer librement. C'est faire le choix conscient de vivre dans un monde où la Mère et le Père sont reconnus comme les fondements visibles et invisibles de notre incarnation.

Ce qui est en train de changer profondément en notre époque, c'est que le monde ancien — celui que nous avons connu — ne pourra plus continuer tel qu'il était. Le règne technologique l'a déjà investi. Et ce règne est l'apogée de la magie sournoise de l'Usurpateur.

Si l'humain entre sur cette voie en croyant y trouver des réponses à ses manques, il franchira une porte qui, une fois refermée, ne pourra plus être ouverte. Mais s'il choisit de suivre le chemin de sa destinée en tant qu'âme incarnée dans un corps, et s'il tourne son cœur vers la Lumière ¹¹, alors une autre porte s'ouvrira — celle de la connaissance vivante. Ses organes subtils pourront entrer en résonance avec l'enseignement millénaire de la lignée des Maîtres de la tradition de la sagesse.

Cela signifie-t-il qu'il faut rejeter en bloc les outils que la technologie met à notre disposition ? Non, bien sûr. La preuve en est, nous avons nous-mêmes utilisé la technologie pour faire en sorte que ce message parvienne jusqu'à toi.

11 - Voir cours no 2 de l'École Essénienne « Le bon retournement du cœur »
ecole-essenienne.world

Mais en toute chose, l'essentiel est de chercher l'équilibre. L'alerte est à son comble lorsque nous ne savons plus dire non, lorsque nous nous laissons entraîner passivement dans un courant qui ne vient pas de nous et nous dépasse.

Deux voies s'ouvrent aujourd'hui à l'humanité :

- La voie de l'**homme-robot**, dans laquelle l'âme ne pourra plus exister
- La voie de l'**homme-Ange**, voie d'équilibre, d'élévation, et d'illumination, dans laquelle l'être véritable pourra enfin s'épanouir



CONCLUSION



Lorsque nous levons les yeux vers le ciel, nous apercevons une étendue bleue, apparemment uniforme, identique pour tous. Pourtant, la sagesse enseigne que le ciel sous lequel nous vivons désigne bien plus qu'un décor au-dessus de nos têtes. Il évoque les mondes d'influences invisibles, les forces qui nous gouvernent selon les choix que nous faisons, consciemment ou non. Aussi le ciel sous lequel on vit définit le chemin sur lequel on marche.

Nous croyons comprendre ce que nos yeux perçoivent, mais ce n'est là qu'une infime portion de la réalité. La vision véritable dépasse les apparences ; elle embrasse les dimensions invisibles où se jouent les véritables enjeux.

Il est des lignées qui ouvrent à l'existence de puissances redoutables dans l'invisible, en lesquelles l'intelligence et la maîtrise dépassent tout ce que l'on peut observer dans le monde physique.

Dans les filiations de Caïn et d'Abel résident une puissance certaine, un savoir et une intelligence affinés. Mais une chose leur manque : la Vie. La Vie véritable ne vient que de Dieu. Elle réside en la voie qu'Énoch a posée, seul porteur de l'Esprit qui vivifie, seul capable de ressusciter ce qui était perdu. C'est pourquoi les fils de Caïn et d'Abel attendent toujours la venue d'un Fils de Dieu sur la Terre — non pour l'accueillir dans sa vérité, mais pour s'emparer de son message, le déformer, et l'enfermer dans une religion, puis une civilisation. C'est ce qui s'est produit avec le Bouddha, avec Jésus et tant d'autres...

Il ne s'agit pas de condamner ces mondes : ils sont nécessaires à l'équilibre de l'ensemble. Il faut pouvoir s'appuyer sur eux, les reconnaître pour ce qu'ils sont. Les fils de Caïn bâtissent, les fils d'Abel prient. Chacun a sa place dans l'architecture divine. Rejeter l'un ou l'autre serait rompre l'harmonie. Tout est juste. Tout découle des choix que nous avons posés, dans cette vie ou dans une autre.

Aussi, il est inutile de se révolter contre le monde : ne sommes-nous pas les semeurs des fruits que nous récoltons ? Peut-on renier l'enfant que nous avons mis au monde ? Il est le miroir de ce que nous sommes.

À travers lui, nous avons l'opportunité de nous redresser, de nous transformer, non pas en le jugeant, mais en le comprenant. Car c'est là que commence le vrai chemin : ne pas juger, ne pas projeter sur l'autre ce que nous avons à guérir en nous.

La vie est belle parce qu'elle nous permet de vivre exactement ce que nous avons semé. C'est le don du libre arbitre, cadeau immense de l'amour de Dieu. Mais dans ce cadeau se cache un autre : la récolte, qui nous enseigne, nous grandit, nous transforme. Jusqu'au jour où nous n'aurons plus besoin de souffrir... pour accéder au bonheur.

« Dieu est amour »

Psaume 170 de l'Archange Michaël. Versets 1 à 22

« L'amour, source de stabilité dans la dualité »

« Les hommes qui cheminent vers l'éveil disent que la vie est parfois bien compliquée, car elle nécessite la maîtrise d'un monde de dualité.

Le monde dans lequel vit l'homme est constitué de 2 forces contraires qui, sans cesse, s'affrontent et cherchent l'équilibre. L'homme est placé au centre de ces 2 forces ; il est le garant de leur équilibre. C'est pourquoi il doit sans cesse être concentré et choisir avec quelle intelligence il va s'associer pour œuvrer. Mais il n'est pas si simple de savoir discerner à travers les apparences ce qui est réellement bon pour lui, pour sa destinée, ce qui est puissant, vivant, intelligent et qui l'aidera à réaliser ce qui est juste et vrai dans sa vie. Seule une tradition vivante portée par des sages authentiques peut apporter une telle éducation et une telle protection.

L'homme est confronté à cette dualité parce qu'il a un corps ; il ne peut y échapper. Seules la conscience et la détermination peuvent le conduire à la maîtrise.

Bien souvent, les oppositions de ces 2 forces amènent l'homme dans l'instabilité. Alors il devient passif, hésitant ; il finit par perdre sa clarté, son intelligence et ne sait plus réellement ce qu'il doit faire. Il s'abandonne et se laisse guider par les courants qui passent.

Je vous transmets une loi essentielle : si vous voulez prendre le contrôle de votre destinée et devenir les maîtres de ce monde d'oppositions, c'est-à-dire devenir capables d'utiliser les 2 intelligences contraires sans être absorbés par elles, la vertu à cultiver est l'amour.

Par la force et l'intelligence de l'amour, vous pourrez devenir des êtres authentiques et unifiés qui ne seront plus contraints de se plier sans cesse aux exigences de l'un ou de l'autre monde.

L'amour est un monde supérieur à l'humain. Ce que les hommes connaissent de cette vertu n'est qu'un état d'être qu'ils recherchent, mais cela est loin, bien loin de la vision supérieure du monde divin.

L'intelligence divine vit dans le royaume de l'amour. Cette intelligence te montrera que toute chose est bien et doit être respectée dans le monde où elle est et qui constitue sa destinée. Les vraies questions sont de savoir quelle est ta destinée à toi et avec qui tu veux être associé.

Le manque d'amour est la conséquence d'une conscience, d'une attitude, d'un comportement qui cherchent avant tout un bien-être, une satisfaction.

Chercher à être en harmonie avec tous les êtres sans que la dualité apparaisse est une illusion qui engendre le manque d'amour.

La dualité est omniprésente pour l'homme et le seul chemin qu'il peut et doit parcourir est celui de la conscience, de l'éducation et de la maîtrise.

Même lorsque tout paraît calme, l'opposition est présente. Simplement, elle est dans le non-manifesté.

En toute chose, il doit y avoir un équilibre et donc une conscience et un corps qui maîtrisent. Si l'homme dit « paix », alors la guerre est présente. Ce sont 2 forces qui vont ensemble et sont inséparables. Ainsi, la paix véritable passe par la maîtrise de l'énergie et de l'intelligence qui engendrent les guerres.

La paix ne sera jamais une inconscience, mais une sagesse supérieure et une maîtrise.

Quoi que l'homme veuille obtenir dans la vie, il doit être conscient de cette loi de la dualité qui engendre la conscience et la maîtrise. C'est par l'opposition et l'équilibre que l'homme peut progresser et se construire un corps capable d'équilibrer les mondes, de les unir, de les faire travailler ensemble.

Dans l'ancienne tradition, cette sagesse était appelée la « conscience de la roue ». Il fallait faire tourner la roue dans le bon sens, celui qui apporte la fortune. Pour faire tourner cette roue, il fallait être conscient et avoir réalisé le corps de la maîtrise des 2 forces contraires.

L'amour est l'intelligence supérieure à toute dualité qui vous permettra de percevoir les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'elles semblent être.

L'amour est neutre, il est dans l'acceptation, car il vit par lui-même, il est au-delà et n'a pas de parti pris. C'est pourquoi il conduit l'homme à cultiver une vision supérieure qui engendre une clarté, une attitude stable, sereine, juste.

Si vous n'avez pas en vous l'intelligence et la force de l'amour, n'allez pas vous confronter à ces forces en pensant que vous serez capables de les vaincre et de les organiser. Aucun homme ne peut affronter cette dualité et tous ceux qui ont essayé ont été vaincus et brisés. Ils se sont trouvés face à des difficultés qu'ils n'avaient pas soupçonnées.

Seul l'homme qui est réellement uni avec un Ange, c'est-à-dire avec un monde supérieur divin, peut prendre sa vie en mains et équilibrer ces 2 intelligences pour faire tourner la roue du destin dans le bon sens.

Même si vous croyez en la Lumière et en l'obscurité, vous pensez au fond de vous que tout cela est une abstraction et que les forces de ce monde de la dualité sont loin de vous. Mais je vous dis qu'elles sont bien réelles, vivantes, agissantes, autonomes et très souvent ce sont elles qui sont les maîtres de votre vie à votre insu. Vous ne pouvez pas dialoguer avec elles, car pour elles vous êtes des sujets, des esclaves, des choses et vous n'avez rien à dire.

Si vous êtes associés avec un Ange ou un monde supérieur, vous avez l'autorité pour guider les forces de la dualité vers une intelligence supérieure afin d'engendrer un équilibre. Jamais ces intelligences ne s'inclineront devant l'homme ; par contre, elles reconnaîtront la grandeur, la noblesse, la dignité, l'intelligence, la suprématie du monde divin. Elles accepteront donc d'écouter l'homme qui, humblement et dans la pureté, s'est incliné et s'est mis au service du monde divin. Cela ne doit pas être une croyance stérile et une superstition, mais une vérité, une conscience, une intelligence et une maîtrise. L'homme peut être imparfait, mais il doit être humble, conscient, juste et fidèle. »

TEXTE ANNEXE

Évangile de l'Archange Gabriel, Psaume 198

« La voie du milieu et le chemin de l'équilibre parfait »

« La voie du milieu consiste à donner du sens et à tout équilibrer dans la vie de l'homme.

La recherche de l'équilibre est une clé essentielle.

La difficulté pour l'homme est de se faire attraper par des mondes abstraits, car alors il sort de la voie de l'éveil dans le réel, dans ce qui est, entrant dans des croyances abstraites qui le conduisent vers la perte du sens et de l'équilibre. Quand le monde divin l'arrange, il y croit, mais lorsque cela ne va pas dans le sens qu'il souhaite, il ignore la Lumière et fait comme si elle n'existait pas.

Prenez l'exemple d'un homme qui est habité par certains désirs, souhaitant vivre d'une certaine manière et faisant tout pour réussir sa vie terrestre, matérielle. Pour cela, il utilise tous les moyens à sa disposition : la douceur, la violence, le raisonnement, la philosophie... Son but est louable, mais il n'y a aucune cohérence entre ce but et sa façon d'être au quotidien, dans la réalité des actes : il veut que sa famille soit soudée, mais lui-même n'accueille pas ses propres parents, ses frères et sœurs et ne cultive pas de relations harmonieuses avec eux ; il veut vivre dans la douceur et la paix, mais il est froid avec tous ceux qui l'entourent ; il veut l'affection, mais il n'est pas capable de la donner ; il veut manger pour ne pas souffrir de la faim, mais il fait n'importe quoi avec la nourriture, la gaspillant et ne respectant pas les valeurs, les vertus des fruits et légumes qui se donnent à lui ; il veut la richesse, mais ne partage rien, n'est pas généreux de ce qu'il a et ne pense pas aux autres.

Que pensez-vous qu'un tel homme récoltera au final ? Il poursuit des buts, mais il n'est pas éveillé dans le réel, complètement pris par des abstractions engendrant un déséquilibre et l'éloignant du réel. Pensez-vous réellement que ce sont les Dieux ou l'entourage d'un tel homme, qui engendrent cette situation ? Non, l'homme cherche à vivre une plénitude, mais il ne sait pas comment faire pour ouvrir les portes de son être et de sa vie intérieure.

Alors, il attend que tout lui vienne de l'extérieur, car même ce qu'il porte en lui, dans son for intérieur, il n'envisage pas de le vivre indépendamment de la vie du monde extérieur. Il pense que les portes de son être intérieur ne s'ouvriront que lorsque la vie extérieure le comblera. Il pense que c'est à cette condition qu'il pourra accueillir ce qui lui sera donné et qu'alors seulement, il pourra révéler qui il est et montrer ce qu'il porte au plus profond de lui.

Telle est la faiblesse de l'homme : il pense que si le monde extérieur répond à son besoin, il sera équilibré dans ce qu'il porte en lui et pourra partager avec le monde des hommes toutes les vertus qui sont cachées en lui. Mais je vous dis que l'homme vraiment puissant est celui qui n'est pas soumis aux conditions extérieures, mais qui, par la force de sa vie intérieure éclairée par l'Esprit, est capable d'organiser la vie extérieure pour apporter l'équilibre et la paix.

Celui qui vit en fonction des conjonctures extérieures ne peut rien contrôler et vit en esclave.

Seul est libre celui qui vit en accord avec ce qu'il porte en lui et qui l'éclaire de l'intérieur, lui montrant la grandeur des Anges. Un tel homme ne rencontre plus d'obstacles dans sa vie extérieure.

Avant de poser votre regard sur le monde, avant de vous faire une opinion, avant de souhaiter et d'éveiller la force du désir, apprenez à diriger votre regard vers l'intérieur ; observez-vous, soyez à vous-mêmes vos propres témoins, faites apparaître le subtil en vous et autour de vous. Analysez, regardez ce qui est juste et qui vous permet de trouver l'équilibre.

Ce que tu veux voir apparaître à l'extérieur, non seulement tu dois déjà l'avoir à l'intérieur de toi, mais cela doit être illuminé par le grand Esprit qui te parle et t'éclaire de l'intérieur.

Si tu n'es pas illuminé de l'intérieur, tout ce que tu cherches à l'extérieur sera déséquilibre et donc souffrance, abstraction, fumée, illusion. Tu dois être un créateur par ta vie intérieure afin d'équilibrer le monde extérieur et lui transmettre la lumière d'intelligence, l'âme et l'équilibre que tu as reçus des hauteurs et des mystères de l'Esprit de Dieu. Les Dieux, les Archanges et les Anges vivent dans l'Esprit de Dieu.

L'homme doit vivre en compagnie des Anges par sa vie intérieure consacrée et illuminée. Alors il pourra être un homme véritable sur la terre, un Essénien, un compagnon des Anges apportant la guérison, la consolation, la libération pour tous ceux qui se tiennent dans les ténèbres extérieures.

Ce que tu veux obtenir dans la vie extérieure, tu dois avant tout le donner pour le recevoir. Tu dois le recevoir de l'Esprit en toi, puis tu dois le donner comme une semence au monde extérieur, qui sera comme une terre multipliant ce que tu lui as confié. Si tu n'as pas de vie intérieure, si tu n'as pas d'alliance avec le monde de l'Intelligence divine éternelle, tu ne pourras donner que l'abstraction, la fumée et le néant qui engendrent le déséquilibre des mondes.

L'homme ne doit pas se laisser envahir sans aucun discernement, sans intelligence, sans sensibilité par des désirs qui viennent de l'extérieur. Il doit préserver la conscience, la pureté, la beauté de sa vie intérieure et des mondes qui viennent l'habiter.

Ce qui est imparfait ne doit pas entrer dans la vie intérieure, car là se trouve la puissance créatrice. L'imparfait doit être calmé, endormi et la vie extérieure doit être organisée de façon à refléter et à renforcer, à éveiller le potentiel de la vie intérieure. Ainsi, ce qui est positif, ce qui est en accord avec les trois mondes de l'Esprit divin, de la vie intérieure et de la vie extérieure se trouve renforcé et peut résister aux influences qui véhiculent les imperfections et qui canalisent leurs énergies pour fermer les portes de ces trois mondes.

Si les trois mondes de l'Esprit divin, de la vie intérieure et de la vie extérieure ne sont pas éveillés et alignés, l'homme ne peut pas faire autrement que de se faire attraper par le monde sombre, qui conduit tout dans l'abstraction, la perte de sens et le déséquilibre permanent. Alors, il devient pauvre, faible, comme un mendiant de la vie, espérant recevoir de l'extérieur ce qui pourra enfin l'équilibrer et le stabiliser. Mais il ne comprend pas que cet équilibre et cette stabilité qu'il recherche sont en lui et seulement en lui. C'est pourquoi l'homme doit renforcer sa vie intérieure, son être profond, au lieu de concentrer son énergie sur ce qu'il n'est pas et qu'il veut absolument, car c'est cela qui le détourne du but véritable.

Mon commandement est : Ouvre la porte à la Lumière. Cela signifie qu'en partageant avec les autres et en donnant le meilleur de toi-même, l'équilibre se fera dans ta vie et tu recevras ce qui est juste.

Si tu veux obtenir des bienfaits alors que la porte est fermée, il est certain que non seulement tu n'en auras pas, mais qu'en plus tu feras souffrir tous les êtres autour de toi. Tu oublieras que Dieu apporte la sagesse en toutes choses, tu oublieras les Anges, pensant que les mondes t'en veulent... Mais la vérité est simplement que c'est toi qui n'écoutes pas la sagesse des mondes.

Alors éveille les trois mondes de l'intimité divine, de l'interne et de l'externe et apprends à être équilibré dans trois mondes. Comprends la hiérarchie des mondes et respecte-la.

L'intime est supérieur à tout, car il est l'Esprit souverain, la Source, les Anges. L'interne doit être illuminé dans l'intime, éclairé, vivifié, animé par lui. C'est pourquoi dans l'ancienne tradition des hommes sages, avant d'accomplir un acte dans le monde extérieur, on en offrait l'âme à Dieu. Cela veut dire qu'intérieurement l'homme présentait l'idée, la pensée, le sentiment et la volonté de son œuvre au grand Esprit en lui. Alors, si Dieu éclairait cette œuvre, elle était bénie. Mais si Dieu n'éclairait pas et ne bénissait pas, l'acte ne devait pas être accompli et apparaître à travers les sens externes, car il était porteur d'un mauvais germe qui allait engendrer confusion, déséquilibre et perte de sens.

La chute de l'homme est venue de la perte de ce savoir. L'homme ayant poursuivi des œuvres qui n'avaient pas reçu la bénédiction de l'intime, il a perdu sa lumière intérieure et s'est retrouvé prisonnier des sens extérieurs, qui l'ont enfermé dans le monde de la mort, là où il n'y a plus de sens, d'âme, d'intelligence.

Pour chacun des trois mondes, il y a une intelligence, des sens, une volonté. Ainsi, tu dois savoir si ta pensée et ta volonté sont bénies par les sens divins avant d'accomplir une œuvre dans les mondes extérieurs. Ces mondes sont eux aussi vivants et vont prendre ta semence pour la mettre en terre et la faire fructifier. Si cela n'est pas béni, c'est la bêtise qui sera mise au monde. Tout n'est donc pas bon à mettre en terre. Si tu comprends cela, tu pourras te redresser et trouver le chemin de l'équilibre.

Moi, Gabriel, je vous enseigne la loi de la générosité ; c'est celle de la Source du Bien qui coule pour le monde entier. Je ne vous ai pas donné comme exemple de l'eau stagnante ou des marécages. Je vous ai dit que quoi qu'il arrive, l'eau de la vie pure doit continuer de couler, que rien ne doit venir tarir la source, que rien ne doit enfermer l'eau.

Ce n'est pas parce que l'eau ne trouve pas toujours le chemin adéquat pour vivre ou pour circuler que la source doit arrêter de jaillir. L'eau trouvera d'autres moyens, d'autres chemins, mais elle coulera pour abreuver, nettoyer, guérir, illuminer tous les êtres. Si l'eau ne coule plus, ce sera le désert, le déséquilibre et plus rien ne sera conforme à la grande Intelligence de la vie divine.

Olivier Manitarà demanda alors à l'Archange Gabriel:

Père Gabriel, lorsque nous sommes rendus esclaves par des désirs qui ne sont pas fondamentaux pour notre vie et qui ne sont pas en accord avec la lumière intérieure et le monde supérieur divin, comment entrer dans l'équilibre et le chemin de la guérison, de l'intelligence ?

L'Archange Gabriel répondit :

Si l'homme est dans un tel état, cela veut dire que les portes entre les trois mondes ont été fermées parce qu'il n'a plus honoré la religion dans sa vie et qu'il ne marche plus avec les Anges, ayant délaissé son âme et sa vie intérieure. Il faut donc revenir vers soi et vers les mondes supérieurs. Il faut rouvrir les portes et rétablir la communication, l'Alliance, de façon à ce que l'homme ne soit plus un être isolé.

Aucun homme ne peut affronter seul le monde sombre lorsque celui-ci a pris possession de sa destinée. Pour se libérer, l'homme doit d'abord ouvrir sa conscience, puis entrer dans un partage avec les autres. Tel est le sens de la communauté humaine, de la sainte Assemblée, mais aussi de la communion avec les Anges et l'Intelligence supérieure, Dieu le Saint-Esprit.

Surtout, ne vous isolez pas et ne vous braquez pas sur la forme que peut prendre l'aide que vous voulez recevoir.

Bien souvent, l'homme imagine ce dont il a besoin et veut le recevoir absolument comme lui a décidé que cela devait être. Il peut même se révolter et rejeter cette aide juste parce qu'elle ne lui a pas été accordée comme il voulait, alors qu'elle était parfaitement conforme à ce dont il avait justement besoin. En acceptant l'aide comme elle est donnée, l'homme constatera que le manque et le déséquilibre s'éloigneront de lui pour laisser la place à l'harmonie et à la force de la paix.

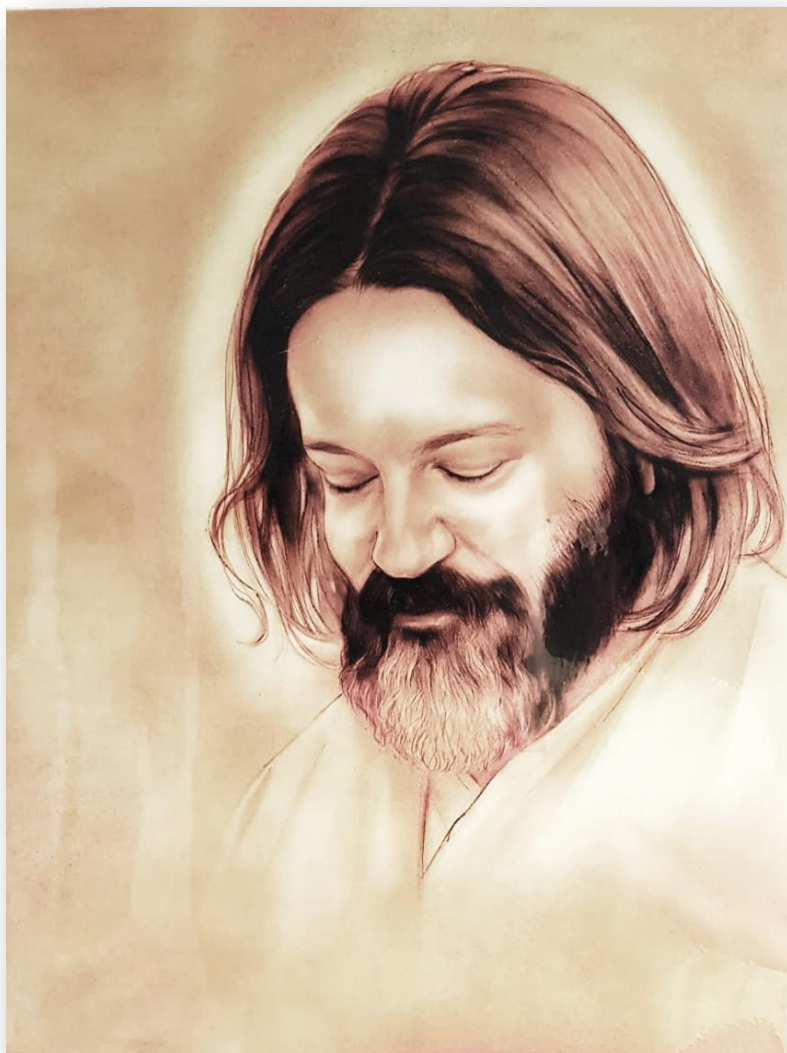
Être dans l'équilibre ne signifie pas que l'homme est entièrement libéré, mais simplement qu'il n'est plus bloqué, emprisonné et qu'il peut de nouveau agir afin de renforcer son trésor de Lumière tout en endormant la faiblesse, la pauvreté.

L'homme dit parfois qu'il voudrait endormir certains mondes en lui, mais bien souvent, ce n'est pas pour être dans un partage et un équilibre entre les mondes, mais plutôt parce que ces mondes le font souffrir. Ainsi, le fondement n'est pas juste, n'est pas conforme à l'Intelligence des mondes et à la Source de Dieu.

Si tu veux être riche, attirer la chance et le succès dans ta vie, tu dois être en accord avec l'Esprit de Dieu et ouvrir les portes de la générosité et de l'abondance autour de toi.

Si tu es fermé et qu'aucune eau ne jaillit de ta source pour illuminer le monde, l'emplir d'âme et lui ouvrir un chemin, il est certain que la richesse ne viendra pas frapper à ta porte ou alors, ce sera une pauvreté déguisée en richesse.

Si l'homme se trouve dans un grand état de fermeture et de stérilité, cela signifie qu'il n'a pas su cultiver et harmoniser en lui les trois mondes. Alors la faiblesse et la peur qui gouvernent le monde extérieur lorsque l'on est isolé des mondes supérieurs se sont naturellement emparées de lui et ont fermé la porte, jusqu'à empêcher ceux-ci de le délivrer de l'enfermement et du déséquilibre.



Olivier Manitará

Gratitude



C'est avec une infinie gratitude
que nous dédions ce cours de l'Ecole Essénienne
à celui qui en est l'inspirateur et le père fondateur,
notre maître bien-aimé, Olivier Manitarà.
A travers lui, nous remercions tous les êtres,
visibles et invisibles,
qui constituent l'Alliance de Lumière de la Nation Essénienne,
et qui ont permis la réalisation de cette œuvre grandiose :
les pierres,
les plantes,
les animaux,
tous les grands Maîtres et leurs élèves,
les Anges,
les Archanges,
les Dieux,
et le grand mystère du Père et de la Mère,
nos divins Parents.

Merci.



Ce document appartient à

L'ÉCOLE ESSÉNIENNE



Pour en savoir plus
ecole-essenienne.world

pour contacter l'école
info@ecole-essenienne.world



Les Esséniens se considèrent comme des êtres humains parmi d'autres êtres humains, dans le grand respect de toutes les différences.

Simplement, ils ont décidé de ne pas accepter comme une fatalité le monde qui cherche aujourd'hui à imposer un mode de pensée unique, et à transformer l'homme en un simple consommateur et profiteur de la vie.

Sans reproche, sans guerre ni rejet de ce monde qu'ils respectent, les Esséniens s'organisent en corps de nation, comme un peuple d'âmes dans tous les peuples pour faire apparaître un nouveau monde dans le monde : une nouvelle culture, une nouvelle religion et façon de voir le monde, une nouvelle économie et un nouvel art de vivre, en parfaite harmonie avec les mondes de la Mère et les mondes supérieurs du Père.

Au sein de l'Ecole Essénienne et de ses 7 étapes-écoles, l'école du cœur constitue la 1^{ère} porte et la 1^{ère} étape, celle qui ouvre l'accès à un enseignement libérateur, rare, précieux et d'une richesse infinie pour tous les chercheurs authentiques. C'est le chemin du cœur, qui est un chemin de dignité, de beauté, de grandeur, de royauté, et aussi d'humilité, de respect, de douceur, d'harmonie et de paix. C'est le grand chemin de la guérison, du pardon et de la réconciliation des mondes.

« Bienheureux celui qui a les yeux pour voir le trésor de Dieu là où il est, car il rencontrera la splendeur et la merveille, ici-bas comme dans l'au-delà. »